

UNIVERSITÉ MENTOURI
CONSTANTINE



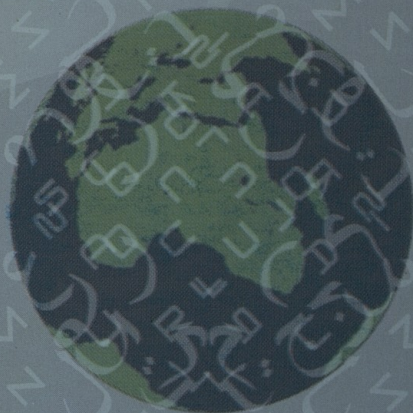
actes du colloque international

15-17 mai 2004

LA TRADUCTION

À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION

Études Réunies
par Hassen Boussaha



Laboratoire Langues Traduction
Université Mentouri Constantine

ISBN : 978-9961-9787-1-9

LA TRADUCTION À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

Pr. Mébarki N.	Algérie
Pr. Antonio Bueno G.	Espagne
Pr. Zahri N.	Maroc
Pr. Vuillemin A.	France
Pr. Guechi F/Zohra	Algérie
Pr. Langu-Badea G.	Roumanie
Pr. Spillner Berned	Allemagne
Dr. Boussaha H.	Algérie
Dr. Labed N.	Algérie
Dr. Mérabtin N.	Algérie
Dr. Chehad M.S.	Algérie

COMITÉ D'ORGANISATION

Pr. Mebarki N.	U.Constantine
Dr. Boussaha H.	U.Constantine
Pr. Bouderbala T.	U.Batna
Dr. Mérabtin N.	U.Constantine
Dr. Labed N.	U.Constantine
Dr. Baitiche Y.	U.Constantine
Dr. Kribaa R.	U.Constantine
Dr. Karoui Z.	U.Constantine
M. Hadji S.	U.Constantine
Mme Merhoum A.	U.Constantine
Melle Lakhle M.	U.Constantine

COMITE DE LECTURE

Pr. Mébarki N.	Algérie
Pr. Guechi F/Zohra	Algérie
Pr. Zahri N.	Maroc
Pr. Vuillemin A.	France
Pr. Taourta M.L.	Algérie
Dr. Boussaha H.	Algérie
Dr. Labed N.	Algérie
Dr. Mérabtin N.	Algérie
Dr. Baitiche Y.	U.Constantine
Pr. Ali Khodja J.	U.Constantine
Pr. Taourta M.E.	U.Constantine

actes du colloque international
15 -17 mai 2004

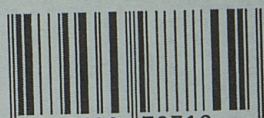
LA TRADUCTION À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION



Textes réunis par Dr. Hassen BOUSSAHA

Repos du colloque international
18-19 mai 2008

LA TRADUCTION À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION



9 7899619 78719

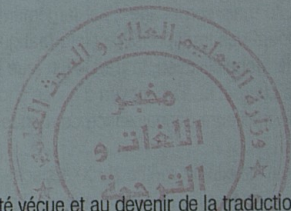
© LABORATOIRE DE RECHERCHE «LANGUES & TRADUCTION», 2008
Tous droits réservés

Université Mentouri - Campus Tidjani Haddam
Route de Aïn El bey Constantine 25000 (Algérie)
Site Internet : www.langtradlab.com
Dépôt légal 1685-2008 Bibliothèque Nationale
ISBN : 978-9961-9787-1-9

Tous droits réservés par Dr. Hassan BOUSBAHA

table des matières

Préface par HASSEN BOUSSAHA	05
Traduction et interactivité par ALAIN VUILLEMIN	09
La traduction publicitaire dans une société mondialisée par ANTONIO BUENO GARCIA	15
Didactique des langues de spécialité et enjeux praxeologiques de la traduction de textes de spécialité par HADJ-AISSA ZOHRA	29
L'influence des cultures source et cible sur l'intention du traducteur par LUNGU BADEA GEORGIANA	43
Prologue par HASSEN BOUSSAHA	57
Teaching Computer Aided Translation (CAT) par NICKY HERMAN	59
Beit El Hikma and the Internet: the Cradles of Translation and Globalization par NACIF LABED	69
The Electronic Mail and its Impact on the Globalization par NADJIM MERABTINE	75
A World within a Word: the Literary Text and Problem of Translation par SALAH BOUREGBI	79
Towards a Consideration of Case Theory in Translation par AHMED MOUMENE	85



Préface

La problématique posée lors de ce colloque se rapporte à la réalité vécue et au devenir de la traduction à l'ère de la mondialisation. Cette problématique est « jugée [comme] un champ de recherche et d'action que l'UNESCO juge extrêmement important voire essentiel »¹ comme le confirme le message du Directeur Général, M.Koichiro Matšura, adressé aux organisateurs et aux participants à l'occasion de la tenue du colloque, qu'il soit infiniment remercié pour cette participation de haut niveau mondial.

Pour suivre les changements, les progrès technologiques (notamment les changements induits par la diffusion mondiale des informations sous forme numérique sur Internet) et la rapidité d'exécution de la mondialisation, la traduction - en tant qu'outil de communication et intermédiaire favorisant les échanges - s'est adaptée au mouvement de l'évolution du monde et s'est enrichie et modernisée par l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication et des outils informatiques. Dans cet optique les services rendus par la traduction - moyen d'échange inter linguistique et interculturel - à la globalisation sont d'une importance appréciable. A l'ère de la révolution électronique et informatique c'est-à-dire à l'ère de la globalisation, il faut bien admettre d'une part que la traduction a connu une évolution parallèle à la progression technologique au point de devenir un outil indispensable de la mondialisation, des transferts internationaux des connaissances. Le progrès est la loi de l'activité intellectuelle fondamentale humaine.

La mondialisation culturelle dans le sens de la préservation de la diversité culturelle universelle offre un climat idéal à la modernisation galopante de la traduction en tant que moyen de communication favorisant les échanges entre les individus de la Terre devenue « village planétaire » et entre les différentes cultures.

Les termes traduction et mondialisation désignent aujourd'hui des approches assez différentes. On s'est efforcé de donner l'occasion [aux intervenants] de s'exprimer lors de ce colloque international (organisé le 15-17 mai 2004 dans le cadre des activités scientifiques du laboratoire langues et traduction) qui se proposait d'être un lien d'exposés et de confrontation et une occasion de faire le point sur l'importance que prend la question de la traduction à l'ère de la mondialisation.

La traduction joue un rôle important dans l'établissement d'une communication constante entre les peuples, l'acquisition du savoir et de la connaissance, la promotion du dialogue entre les cultures et le rapprochement et la compréhension des peuples, « la traduction est un outil de liberté dans et pour la différence en permettant à chacun d'utiliser sa langue de prédilection, sans pour cela employer une langue véhiculaire qui peut lui être moins familière. »²

Aucun ne pourrait prétendre connaître la définition du mot mondialisation, tant la vision qu'on a de ce phénomène diffère selon les individus. Néanmoins, on peut tenter de dessiner les contours de ce que recouvre le terme mondialisation.

1- Voir en annexe le message du directeur général de l'UNESCO.

2- Koichiro Matšura, message adressé aux participants du colloque, cité par le quotidien El Watan du 15/05/2004.

Le mot mondialisation est apparu dans les années 50, le terme apparaît dans la langue française en 1964 dans le cadre de travaux économiques et géopolitiques; les spécialistes de la question soutiennent qu'il signifie l'accroissement des mouvements de biens, de services, de main-d'œuvre, de technologie et de capital à l'échelle internationale mais son usage s'est largement diffusé dans les années 90 du XXe siècle avec l'extraordinaire développement des transports, de l'informatique et des télécommunications, notamment avec l'Internet. A l'ère de la mondialisation, la traduction joue le rôle d'un outil d'enrichissement et de diversification des modes de vie et de culture, et d'un moyen d'accès à toutes les cultures et civilisations (multiculturalisme). Également elle favorise une meilleure connaissance du monde et des enjeux planétaires.

A partir de la deuxième moitié du XXe siècle, le monde a connu un changement rapide sous l'influence de la progression vertigineuse de la technologie. La traduction aussi a manifesté un développement fulgurant grâce à l'utilisation des outils informatiques et de l'assistance des technologies nouvelles de l'information et de la communication. Il s'en est suivi la transformation de la traduction en traductique, c'est-à-dire l'informatisation de la traduction. Informatisée et assistée par les technologies nouvelles (l'ordinateur, les logiciels, le web etc.), elle est devenue aussi instantanée que la vitesse du rythme de vie de la mondialisation.

Le développement des rapports entre l'homme et machine est une nouvelle réalité de cette innovation technologique. Cette évolution accélérée est le résultat des initiateurs de la « révolution électronique » inventée par les importantes industries électriques et électroniques aux Etats-Unis. Cette progression technologique bouleverse le monde depuis l'invention du transistor (1948) et la fabrication des premiers micro-ordinateurs (1964) qui numérisent les informations, c'est-à-dire qu'ils les stockent sous forme de nombres pouvant être manipulés par des procédés mathématiques au moyen de programmes informatiques et la mise au point du microprocesseur (1971), qui miniaturise l'ordinateur et multiplie les applications de l'informatique.

Cette « révolution électronique » a induit l'éclosion de la « révolution informatique ». La révolution informatique et le développement des moyens de l'information et de communication ont engendré à leur tour les révolutions actuelles : révolution du livre électronique, révolution de la poésie électronique, révolution esthétique et poétique en devenir, révolution du web littéraire, révolution en littérature (de cette autre littérature qui est en train de naître) et de la musique électronique, la bibliothèque numérique etc.). Dès lors un changement s'est produit dans le rapport homme-machine et les travaux de recherche de tout sorte sont élaborés à l'aide de l'ordinateur et de l'Internet comme support numérique qui favorise l'hypertexte, le multimédia et le travail en réseau. Et la traduction devient automatisée/assistée : on réfléchit sur les applications des outils de TA et de TAO et MT aux textes littéraires.

Profitant de cette évolution, des nouvelles technologies de l'information et de la communication et des logiciels basés sur les procédés et les notions informatiques, la traduction est devenue compatible avec la rapidité d'exécution générée par la mondialisation: Le poste du travail du traducteur se trouve dans un contexte technologique nouveau de traductique c'est-à-dire de la traduction automatisée et assistée par ordinateur Et par les nouvelles technologies de l'information et de la communication maîtrisées par le traducteur. Le travail du traducteur devient un cabinet individuel ou collectif fondé sur l'ordinateur. Et l'activité change de nom : de la traduction à la traductique dont les outils de travail sont les logiciels : traduction automatique (TA), traduction aidée par l'ordinateur, La traduction assistée par l'homme et la machine (TAHM), La traduction interactive ou la traduction humaine assistée par la machine, les dictionnaires électroniques, les modules lexicaux, les concordanciers (présentant des contextes multiples), les correcteurs orthographiques et grammaticaux, la connection aux bases de données de la terminologie internationale. Le traducteur devient contact direct avec le monde entier grâce au modem, le téléphone, le fax et l'Internet comme des moyens de réception et d'envoi du travail réalisé.

Le classement des articles est une lecture du colloque pouvant comporter ce qui est discutable et relatif : il est indéniable «qu'un certain nombre d'interventions traitent plusieurs thèmes que nous avons essayé de dégager; nous espérons simplement ne pas avoir trahi les auteurs dans leurs desseins en essayant d'organiser les parties

de ce qui fut un grand débat d'idées; qu'ils soient une fois de plus sincèrement remerciés pour leur participation.»

Se pose d'abord la question du développement de la traduction à l'échelle internationale à l'ère de la mondialisation, de la révolution électronique, de la révolution informatique, c'est-à-dire après la seconde guerre mondiale et de la réflexion sur cette activité intellectuelle fondamentale.

La question de l'histoire de la mondialisation a été peu abordée dans ce colloque mais par contre on trouve en revanche une remarquable vision rétrospective de la traduction présentée par le Professeur Tayeb Bouderbala de l'Université de Batna; une présentation des effets des nouvelles technologies de l'information et de la communication et l'informatique sur la traduction avancée par Boussaha Hassen, de l'Université de Constantine ; et un modèle d'enseignement de la traduction aidée par l'ordinateur démontré par Niky Herman, de l'Imperial College de Londres, Alain Vuillemin, directeur du centre de recherches sur les textes électroniques littéraires Université d'Artois France, nous évoque l'expérience de l'application de l'informatique à la traduction de textes littéraires, à l'édition, bilingue ou multilingue.

DR. HASSEN BOUSSAHA

Directeur

du LABORATOIRE LANGUES & TRADUCTION

Traduction et interactivité

À partir de deux essais d'édition bilingue et multimédia de textes littéraires du XVIII^e siècle européen:
Caramurú. Poema epico do descobrimento da Bahia (1781) de Fra José da Santa Rita Ducão
et *Songs of Innocence and of Experience* (1789-1794) de William Blake

ALAIN VUILLEMIN

Collège de Littérature Comparée, Université d'Artois (France)

Les tentatives d'applications de l'informatique à la traduction de textes littéraires sont encore rares. C'est un domaine qui reste à défricher. Entre 2000 et 2004, le Centre d'Etudes et de Recherches sur les Textes Electroniques Littéraires (Certe) de l'Université d'Artois a réalisé sur des cédéroms deux essais d'édition bilingue et multimédia, associés à divers logiciels de lecture assistée par ordinateur. Le premier porte sur un poème épique composé en portugais, en dix chants, en 1781, sur la découverte de l'Etat de Bahia au Brésil, au début du XVI^e siècle, vers 1509-1510. Il s'agit de *Caramurú. Poema epico do descobrimento da Bahia* du frère José da Santa Rita Durão de l'ordre de Saint-Augustin. Le second concerne un recueil de poèmes écrits en anglais, entre 1789 et 1794, par William Blake : *Songs of Innocence and of Experience*.

Ces deux essais ont été conçus sur des principes différents, le premier à l'aide du logiciel de recherche linguistique Hyperbase d'Etienne Brunet, professeur à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, et le second avec un système de recherche documentaire multilingue, conçu à l'origine par Christian Fluhr, professeur, à l'époque, auprès de l'Université de Paris VII, le système Spirit de la société Technologies-TGID. Le but était d'explorer, d'une manière très empirique, ce que le recours à ces systèmes informatiques détournés de leur finalité première, pouvait apporter à l'élaboration de modèles éditoriaux inédits, bilingues et multimédias, appliqués à des textes littéraires. Dans les deux cas, l'accent a été mis sur l'«interactivité», c'est-à-dire sur le degré d'intervention que l'on souhaitait ménager aux utilisateurs pour agir sur l'exécution de ces logiciels et sur les modalités de lecture proposées. L'accent a donc porté sur la conception de ce «dialogue», actif ou interactif, entre l'«ordinateur» – le système informatique utilisé – et le «lecteur» – un «écrivain» actif ou interactif. Dans cette perspective, tous les niveaux d'«interactivité», faible, intermédiaire, élevé, ont été ménagés selon les modes de «lecture» qui pouvaient être imaginés.

UNE INTERACTIVITÉ FAIBLE

Le premier degré d'interactivité qui est ménagé par les deux éditions réalisées sur Caramurú et sur *Songs of Innocence and of Experience* est aussi le plus faible. L'acte de lecture n'est pas remis en question. On «lit» sur un écran comme on «lit» sur une page de livre imprimé. La lecture est seulement aidée, «assistée» par ordinateur, qu'on veuille parcourir les documents réunis, les feuilleter ou les rapprocher.

L'on peut, en effet, se contenter d'examiner rapidement le contenu de chaque édition, à partir des sommaires, en allant d'une rubrique à une autre. Ainsi en est-il de *Songs of Innocence and of Experience* de William Blake où l'on a rassemblé deux manuscrits de William Blake, l'un daté de 1791 et conservé à la British Library, et le second, de 1815, acquis par la Bibliothèque du Congrès à Washington, ainsi que trois éditions de ces recueils en anglais, celle de Sir Geoffrey Keynes parue en 1967, celle de Madeleine Cazamian en 1968 et celle, enfin, qui a été utilisée et publiée en version bilingue par Alain Suied en 1992-1993. On y a ajouté les sept traductions qui en ont été faites en français au XX^e siècle par Marie-Louise et Philippe Soupault en 1927 et rééditée en 1947, celles de Pierre Messiaen en 1934, de Pierre-Louis Matthéy en 1947 et, enfin, celles de Madeleine Cazamian en 1968, de Pierre Leyris en 1974 et d'Alain Suied en 1992-1993. Il s'y trouve aussi, associés, dans les deux langues, en français et en anglais, des passages d'un mémoire de Myriam Schont sur les traductions de William Blake, élaboré en 1994, et des extraits du livre de Danièle Chauvin sur *L'œuvre de William Blake : Apocalypse et Transfiguration*, paru en 1992 aux éditions Ellug. L'on peut avoir accès, de la même manière, à des documents complémentaires, à des listes des poèmes et des gravures selon les manuscrits et les éditions, à des transcriptions phonétiques pour chaque recueil, en français et en anglais, et à des index, alphabétiques et hiérarchiques, sur le vocabulaire utilisé en anglais par William Blake et en français par ses différents traducteurs. Tous ces matériaux sont édités, en termes informatiques, en «mode texte». La lecture ou la consultation en est seulement aidée, facilitée par l'ordinateur et par le recours à un «mode» de navigation «hypertextuel». Il est prévu de procéder de même pour l'édition de Caramurú.

Le texte en portugais de l'épopée de Fra José Santa Rita Durão sera associé à une traduction en français qui en a été faite en 1826 par François de Monglave, ainsi qu'à des documents sur l'histoire de la découverte du Brésil, sur la vie de Diogo Alvarez, le premier habitant européen du Brésil, à Salvador da Bahia, sur son épouse Catharina Paraguaçu, et sur les toutes premières relations de voyage au Brésil en français.

L'approche est aussi «multimédia» ou «hypermédia». A chaque poème de *Songs of Innocence and of Experience* de William Blake se trouve associé, d'une part, des reproductions en fac simile et en couleurs des gravures initiales des manuscrits de William Blake qui ont été utilisés pour ce faire, le manuscrit de la British Library de 1794 et celui de la Bibliothèque du Congrès de 1815, et des enregistrements sonores (en 1958), dits en français par Flore Hussenot et Françoise Dunlop à partir des traductions d'Alain Suied. La même démarche est envisagée, au moins pour quelques extraits significatifs, pour Caramurú.

Ainsi conçue, ces deux éditions électroniques de Caramurú et de *Songs of Innocence and of Experience* sont, à la fois, bilingues et multimédias. La première le sera en

portugais et en français. La seconde l'est déjà, depuis 2000, en anglais et en français. Des versions Internet, prévues, les transposeront telles quelles. D'autres versions, actuellement expérimentales, sur Cd-Rom et DVD-Rom, devraient en permettre une interactivité accrue.

UNE INTERACTIVITÉ INTERMEDIAIRE

Le dialogue peut être plus actif. Les deux éditions citées de *Caramurú* et de *Songs of Innocence and of Experience* comportent un degré d'interactivité accru, encore intermédiaire, qui exige toutefois une plus grande participation du lecteur. Dans cette perspective, la lecture devient plus « interactive », que les approches proposées soient purement linguistiques, plutôt documentaires et, enfin, beaucoup plus évoluées, en « langage naturel » pour s'exprimer en termes informatiques.

L'édition de *Songs of Innocence and of Experience* est associée à un logiciel de recherche d'informations, le système SPIRIT, conçu par Christian Fluhr et développé, pendant un temps, par la Société Technologies-TGID. Ce système informatisé permet de concilier les trois approches précédentes. Il permet aussi de les effectuer à la fois en français et en anglais. La démarche est très simple. A l'appel du système SPIRIT, on accède à un écran de consultation qui est divisé en deux colonnes. L'une permet d'effectuer des recherches sur les textes qui sont en anglais, la seconde sur les textes en français. Un modèle de traduction automatique peut traduire immédiatement les termes des questions posées en l'un comme en l'autre langue. L'on peut procéder ainsi à une interrogation en français (ou en anglais). La recherche sera effectuée en les deux langues et sur l'ensemble du corpus des textes réunis, quelle que soit la langue dans laquelle ils ont été écrits. Sachant qu'on réfléchit mieux en sa langue maternelle, un lecteur français pourra interroger le système sur un terme isolé, sur plusieurs termes juxtaposés ou, s'il le préfère, sous la forme d'une phrase complète, sans contrainte aucune, en langage naturel. Dans le premier cas, l'approche est purement linguistique. Pour le mot « agneau », aussitôt traduit par « lamb », l'ordinateur recensera douze poèmes où « Lamb » est employé. Les réponses sont présentées par ordre de pertinence décroissant. Chacune permet, ensuite, par un jeu de liens hypertextuels, d'accéder à la totalité des autres documents qui ont été réunis sur le cédérom sur les poèmes de William Blake. Dans un second cas, on peut recourir à un mode d'interrogation « booléen ». En juxtaposant plusieurs mots, « agneau », « berger », « vallée », « enfant », immédiatement traduits en « lamb », « shepherd », « dale », « vale » et « valley », et par « boy » et « child », l'ordinateur identifiera quarante documents répartis en neuf catégories susceptibles d'être pertinentes en fonction des modes d'« union », d'« interrogation » ou de « différences » que l'on voudra établir entre chacun de ces termes. Une seule réponse, on peut le constater à l'expérience, un seul poème donc, comporte les mots « agneau, berger, vallée et enfant » (c'est-à-dire « lamb », « shepherd », « valley », « dale » ou « vale », « child » et « boy »), deux poèmes contiennent les mots « agneau, vallée et enfant » et un seul poème les mots « agneau », « berger », « enfant », et ainsi de suite. L'on peut repérer de la sorte des thèmes, voire l'organisation de ces thèmes en réseaux d'images récurrentes, de métaphores obsédantes, ou en d'autres figures de style. La dernière approche proposée assouplit la démarche précédente. L'utilisateur n'a pas à se préoccuper de choisir les termes précis de ses questions en fonction de ce qu'on appelle en termes documentaires une « stratégie de recherche ». Il peut interroger le système dans son propre vocabulaire en écrivant une véritable phrase, soit en anglais,

soit en français. Il pourra reformuler ainsi, par exemple, la question précédente, en écrivant : «Qu'en est-il du thème de l'enfant qui accompagne un berger et un agneau dans une vallée ?». L'ordinateur donnera une réponse identique. Le travail d'analyse correspondant est effectué à la place de l'utilisateur. C'est aussi une approche plus «qualitative» de la lecture interactive qui est proposée.

Ce faisant, l'édition multimédia de *Songs of Innocence and of Experience* qui a été réalisée à l'aide de ce système SPIRIT a permis de distinguer plusieurs niveaux d'interactivité intermédiaires. Le lecteur est sollicité certes. Mais il est soulagé, aussi, dans ses efforts de réflexion et de recherche grâce au recours à des modes d'interrogation, dans les deux langues, en langage naturel.

UNE INTERACTIVITÉ ÉLEVÉE

Le dialogue interactif peut devenir beaucoup plus complexe. C'est la voie que le projet d'édition bilingue, en portugais et en français, sur l'épopée de Caramurú, sur l'histoire de Diogo Alvarez, le premier Européen qui ait jamais habité le Brésil, tente d'explorer à l'aide du logiciel Hyperbase d'Etienne Brunet. Le degré d'interactif devient alors très élevé dans la mesure où ce produit combine plusieurs niveaux de lecture, courante, approfondie et érudite.

L'édition prévue inclut toutes les fonctionnalités de lecture courante qui ont déjà été mentionnées à propos de la réalisation qui a été présentée sur *Songs of Innocence and of Experience*. Le lecteur pourra parcourir à volonté les dix chants de cette épopée, en découvrant simultanément le texte en portugais et sa traduction en français, en un mode de présentation synoptique. Il pourra accéder de la même manière à tous les documents qui y seront ajoutés sur la véritable histoire de Diogo Alvarez surnommé «Caramurú» par les indiens Tupis qui l'avaient recueilli, et, d'une manière plus générale, sur l'histoire de la découverte du Brésil au début du XVI^e siècle. Une autre approche, plus approfondie, est constituée par la possibilité d'effectuer une recherche soit en portugais sur le texte en portugais de l'épopée, soit en français sur le texte de sa traduction, par «mot». Tous les emplois de ce «mot» sont alors affichés sur l'écran par l'ordinateur, avec l'indication de leur localisation dans le texte. Le toponyme «Bahia» (la «baie» en portugais) est ainsi cité 55 fois au total, par exemple. Des liens hypertextuels permettent ensuite d'accéder au contexte immédiat de chacune de ces occurrences, puis à des contextes plus étendus. Un dernier niveau, plus érudit, permet d'effectuer tout un ensemble d'analyses statistiques sur le corpus, aussi bien en portugais qu'en français. L'éventail des méthodes proposées est très complet. Il est possible de repérer la spécificité de certains mots, d'identifier des phrases clés, d'effectuer des analyses factorielles, d'étudier l'organisation de thèmes et d'en présenter les résultats de différentes manières, tantôt sous la forme de tableaux, tantôt sous la forme d'histogrammes ou encore d'arborescences.

Le recours à ces fonctions statistiques présuppose, toutefois, de la part du lecteur, une formation solide en linguistique et en statistiques. L'interprétation des résultats obtenus reste délicate. Ce dernier niveau d'analyse permet de déceler des phénomènes langagiers ou littéraires insoupçonnés. C'est aussi un mode de lecture interactive, très érudit, qui est intégré à cette édition bilingue de Caramurú de Fra José Santa Eita Durão. Son originalité tient au fait à ce que c'est la première fois qu'une telle adaptation est tentée sur un texte en portugais.

CONCLUSION

Que ce soit à propos de Caramurú, ce poème épique écrit en portugais en 1781 par le frère José da Santa Rita Durão, ou de *Songs of Innocence and of Experience*, ces poésies composées en anglais, entre 1789 et 1794, par William Blake, en ces deux essais d'édition bilingues et multilingues, la traduction n'est pas interactive. On a utilisé pour Caramurú le texte d'une traduction en français, parue en 1826 et due à Eugène de Monglave. Pour *Songs of Innocence and of Experience*, on a réutilisé, au total, sept traductions en français dues à Marie-Louise et à Philippe Soupault, à Pierre Messiaen, à Pierre-Louis Matthey, à Madeleine Cazamian, à Pierre Leyris et à Alain Suied, et publiées entre 1927 et 1993. Le texte original, en portugais ou en anglais, n'est pas traduit par les systèmes informatiques. L'«interactivité» désigne seulement les modes d'approche et de comparaison, sur le mode d'un dialogue entre l'ordinateur et les utilisateurs, qui peuvent être effectués, à volonté, entre les textes initiaux et les textes traduits. L'utilisateur – le «lecteur» ou l'«écrivain» – peut alors intervenir plus ou moins activement sur les processus de consultation de ces traductions. De fait, plusieurs degrés d'«interactivité», faible, intermédiaire et élevé, ont été ménagés. Ils renvoient par un processus récursif à différentes conceptions de la lecture assistée par ordinateur, superficielle, approfondie ou érudite selon qu'on souhaite seulement «feuilleter» ou «survoler» ces traductions, en «naviguant» sous une forme hypertextuelle ou hypermédia entre tous les matériaux rassemblés, que l'on veut les consulter ou les explorer d'une manière plus spécifique, ou que l'on tient à les analyser, à les comparer ou à les confronter en utilisant des outils linguistiques et statistiques très perfectionnés. L'on peut alors procéder à des recherches sur des mots, sur des expressions isolées ou des listes de termes plus ou moins complexes, ou sur des énoncés plus complexes.

A partir de là, en fonction du degré d'expérience et de perspicacité des lecteurs, il est possible de rechercher des idées, de repérer des indices significatifs, d'élaborer des hypothèses heuristiques, voire d'aborder l'analyse de notions et de motifs vraiment littéraires. La comparaison des textes, le rapprochement entre différentes traductions entre elles, entre ces traductions et les textes originaux, imprimés ou manuscrits, deviennent concevables. La greffe de modules de traduction automatique permet de croiser, de surcroît, ces approches bilatérales. Tels quels, ces deux essais d'éditions électroniques, bilingues et multimédias, ouvrent des voies de recherches multiples, sur plusieurs niveaux, sur ce que l'informatique pourrait apporter à l'étude des traductions littéraires, même traditionnelles.

La traduction publicitaire dans une société mondialisée

ANTONIO BUENO GARCÍA
Université de Valladolid (Espagne)

LE CONCEPT DE MONDIALISATION

La mondialisation est un concept polysémique qui possède différentes significations selon le contexte et qui seraient applicables à maintes circonstances productives ou culturelles de la relation entre les peuples (la politique, l'économie, la culture, et bien d'autres phénomènes y compris celui de la publicité). Il peut faire référence tout d'abord à l'*internationalisation*, pour souligner par exemple l'interdépendance des décisions (entre les agences publicitaires, les annonceurs, etc.). Il détaille aussi la *libéralisation économique*, permettant par exemple de vaincre des obstacles à l'exportation des biens ou des messages, etc. Troisièmement il renvoie aussi à l'*universalisation* (de l'expérience publicitaire et de son utilisation ...). Dans certains contextes il peut représenter également l'*occidentalisation*, et plus particulièrement l'*américanisation*, étant donné le poids de la culture américaine. Enfin, il peut faire allusion aussi à la *délocalisation*, phénomène qui explique le changement de siège productif à cause de la suppression des distances physiques ou des frontières. Cette polysémie serait aussi à la base du conflit terminologique qui définit cette action dans les différentes langues de la planète: du terme *mondialisation* (français), à *globalisation* (anglais) ou *globalización* (espagnol).

Les rêves d'universalisation ont toujours été dans l'esprit des hommes, et les tentatives d'uniformisation culturelle, politique, économique, etc. n'ont pas cessé d'accompagner les idéologues des grandes civilisations ou empires (romain, arabe, espagnol, anglais...). L'Université même, où le savoir a établi sa maison, représente un modèle d'action «universelle» où se construit aussi un certain esprit mondialiste ; de même pour la religion, pour la politique, etc. Seulement aujourd'hui, la dimension est majeure, si l'on tient compte des avancées technologiques et communicationnelles et des chances de réussite. En effet, l'apparition de nouveaux réseaux de communication dans le domaine de la locomotion (transports plus rapides) ainsi que médiatique (Internet, satellite, etc.), en plus des changements dans les rapports politiques entre

les sociétés a contribué à un nouvel ordre mondial, qui a favorisé l'expansion des nouveaux marchés et de nouveaux rapports sociaux.

La culture de la mondialisation, qui est née au seuil du nouveau millénaire, représente pour certains intellectuels une réponse aux diverses monocultures (du savoir, du progrès, des hiérarchies, de l'universel, de la productivité) qui ont régi les sociétés d'antan¹ mais aussi une imposition des grands sur les petits. Évidemment, les sociétés se montrent critiques face à la plupart de ces interventions, mais il est vrai aussi que ce processus est «irréversible», mieux encore, il est déjà en route.

LE RÔLE DE LA PUBLICITÉ

La publicité, en tant que technique de persuasion destinée à susciter l'intérêt autour des idées contenues dans le message, reste une arme efficace dans la société de l'information et de la communication de nos jours, et dans la création d'état d'opinion sur la mondialisation. Il n'est pas exagéré de dire que la mondialisation ne saurait réussir sans l'aide de la publicité.

Derrière la pub il y a certes une réalité politique et économique indéniables, qui favorisent les idéaux d'une société capitaliste néo-libérale (les sociétés communistes ne permettent pas la publicité). La pub est l'enseigne des marchés où se construisent tout un tas d'idées sur la société, la relation des hommes et des femmes entre eux mêmes ou avec la nature, la religion, etc. Bien que son apparence reste normalement plaisante et qu'elle amuse en général tout le monde, son message n'est aucunement innocent et les responsables de la communication et des gouvernements le savent bien. La pub cache bien un travail constant d'innovation et de performance. Dans son modèle d'action rien n'est laissé à l'imprévu. Il n'y a pas non plus des règles fixes.

Pour mieux comprendre son rôle, il faut bien rappeler les fonctions qu'elle représente. Dans la nouvelle perspective mondialiste, la pub a maintenu ses fonctions classiques : économique, financière, identificatrice, laudatrice, ludique, mnémotechnique, informative, clichéuse, aliénatrice, et a accru sûrement son rôle dans les deux premières. La pub possède deux dimensions différentes selon la perspective de la communication et des intérêts du marché : l'une locale, prévue pour un segment domestique, et l'autre internationale, dans le cadre des opérations communicatives traversant les frontières.

Le phénomène de la mondialisation est observable autant dans les représentations de la pub que dans sa projection. En effet, l'idée du monde apparaît comme vitrine et comme point de destination.

Les annonces, autant locales qu'internationales, représentent habituellement des scènes où l'on respire l'harmonie de la planète à travers mille visages et lieux.

Depuis l'apparition d'Internet et l'irruption de nouveaux média, les patrons de la communication ainsi que de la pub ne sont plus les mêmes. Le point de destination a bien changé. En effet, la plus singulière et banale des pubs pourrait aujourd'hui être observée dans le monde entier et provoquer la réaction recherchée si elle entrait dans le réseau. La grande vitesse à laquelle sont diffusés les contenus explique le succès des milliers et des milliers des campagnes et des millions de transactions à travers celles-ci.

Le comportement mondialiste de la pub n'est pas à vrai dire quelque chose de nouveau, il se produit depuis une bonne vingtaine d'années et il est surtout renforcé par

1 - Notamment Buenaventura de Sousa Santos, auteur de *El Milenio Huérfano. Ensayos para una nueva cultura política*, Trotá, Madrid, 2005.

cette interconnexion des média et cette capacité de diffusion massive de la communication. On a donc eu le temps jusqu'à présent de mesurer quelques effets et de réviser certaines stratégies.

Compte tenu de cela, le grand débat ne devrait pas se poser à notre avis en termes de viabilité d'une culture mondialiste mais plutôt des conséquences de la mondialisation publicitaire dans notre société et des stratégies suivies.

Mais quels sont les défis de la publicité? quels sont les phénomènes perceptibles dans la publicité, autant locale qu'internationale? et quelles conséquences pour la traduction publicitaire?

Limitant notre analyse au domaine de la publicité dite commerciale, et évitant d'entrer dans d'autres formules communicatives parallèles comme les affiches, la publicité touristique, la propagande etc., qui utilisent des procédés semblables mais dans des directions différentes, les effets de la mondialisation (au moins ceux que l'on est capable de percevoir à notre échelle) sautent immédiatement aux yeux et restent en évidence dans notre société (plus accusés ici ou là).

LES OBSTACLES À LA MONDIALISATION PUBLICITAIRE

Malgré le haut niveau de coopération entre la mondialisation et la publicité, cette dernière doit surmonter des obstacles naturels qui mettent en cause son fonctionnement intérieur.

Quels sont les obstacles que la pub doit surmonter dans le chemin de la mondialisation ?

Le premier grand défi qui se présente pour la publicité de nos jours est celui de sa localisation ou de sa projection spatiale, c'est-à-dire, comment est-il possible d'arriver plus loin, lorsque le monde ne marche pas sur le même sentier d'intérêts ?

Un autre problème à surmonter est celui de la MÉFIANCE que la pub inspire. L'« ère de la suspicion », proclamée depuis les années soixante, est bien loin d'être finie, elle s'est agrandie même à l'heure de la mondialisation. Le manque de conviction, aspect nécessaire dans la persuasion, c'est le principal handicap du message publicitaire. La mondialisation suscite énormément de méfiances et l'imposition d'un modèle – l'américain bien souvent – a déclenché la colère des sociétés qui se sentent menacées ou en lutte contre ces idées considérées « dangereuses ». On est loin d'accepter le même modèle partout et cela constitue un grand obstacle à la mondialisation.

Un autre grand obstacle, c'est la compréhension de la pub, autant dans l'aspect verbal que non verbal. En effet, le monde n'a pas surmonté le maléfice de Babel mais il a du mal aussi à surmonter d'autres barrières de la communication (les connaissances culturelles, sociales, politiques, religieuses, etc.), à comprendre enfin les autres.

La complexité linguistique dans la communauté mondiale reste donc un sérieux handicap. Les cinq mille langues recensées sur la planète sont le signe d'un obstacle sérieux à la compréhension. Les destinataires de la pub sont loin de comprendre les langues étrangères et encore plus de les accepter. Ils ont mal à consentir à l'utilisation d'une langue quelconque à la place de la leur. La limitation linguistique constitue donc à priori un grand obstacle pour la communauté internationale et difficilement surmontable.

Les différentes sociétés ne se mettent non plus d'accord sur les codes de la communication non verbale, très habituelle en publicité, et cela complique davantage la communication humaine. En effet, les gestes, les symboles, les couleurs, les valeurs des chiffres... diffèrent d'une société à l'autre, et il paraît impossible d'exprimer de la même manière les émotions (le deuil, la joie n'a pas les mêmes couleurs), les distan-

ces (le système décimal n'est pas universel), la séduction (le baiser n'a pas la même signification), la bonne ou mauvaise fortune (le 13 dans l'occident ouvre la voie au 4 en Chine), etc. Les différents pays ont des comportements différents aussi dans grand nombre d'activités humaines : gastronomie, travail, vacances, etc.

Du point de vue des IDÉES EXPRIMÉES dans le texte publicitaire, la publicité construit son message sur des références culturelles, sociales, politiques, économiques, etc. qui constituent un obstacle à la compréhension du reste. La connaissance de ces références, ainsi que des implicites et des sous-entendus, s'avère fondamentale pour la dé-codification du message.

D'autres obstacles parallèles proviennent de la singularité de la publicité en tant que technique communicative. La conception classique de la publicité comme technique de communication directe et sélective, dans le but de susciter un intérêt chez des destinataires bien concrets du marché, trouve un sérieux inconvénient dans la nouvelle politique basée sur une promotion des idées à visée mondiale (ou presque). D'autres raisons sont à chercher dans la construction même du message, autant dans l'aspect de la forme que dans celui du contenu.

Le panorama n'incite donc pas à l'optimisme et encore moins si l'on pense aux RESTRICTIONS imposées par des nombreuses sociétés aux messages publicitaires. La pub n'a pas les portes ouvertes partout. Beaucoup de sociétés mettent des interdictions ou des limites à certaines présences : l'image des femmes, des minorités raciales, l'alcool, le tabac, les médicaments, les préservatifs, etc.

LES RESSOURCES PUBLICITAIRES

Face à tous ces inconvénients et en essayant de surmonter les premiers obstacles survenus à l'heure de la mondialisation, la publicité agit avec de grandes doses d'imagination en cherchant à surmonter peu à peu ses problèmes avec les solutions suivantes.

DÉLOCALISATION

Dans la conjoncture économique internationale, les agences de publicité (comme le reste des entreprises) font face aux propositions d'achat par des entreprises plus fortes qui créent ainsi des groupes à présence internationale.

La concentration des agences publicitaires locales ou internationales dans des groupes plus puissants et solides, organisées à vocation mondiale, explique aussi la présence mondiale des décisions publicitaires et la facilité d'une diffusion internationale des campagnes et la rapidité des promotions. Parallèlement à ce phénomène, le comportement de regroupement a provoqué aussi par la suite le changement de siège productif ou « délocalisation » des agences, qui fait que le travail est fait ailleurs, dans des pays parfois très lointains et par des professionnels très différents, ce qui entraînera certes des conséquences dans les résultats des messages (impersonnels, ayant peu à voir avec la culture d'origine, etc.).

Les nouveaux média concourent également à la projection de la pub ailleurs.

DIFFUSION MASSIVE

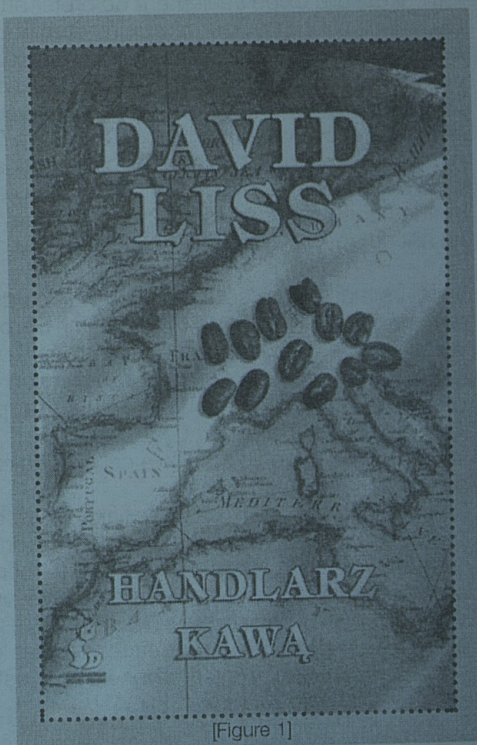
Les nouveaux media ont sans doute contribué à la diffusion à grande échelle (Internet, surtout, etc.) mais les supports non conventionnels se sont multipliés aussi ces derniers temps. La pub a fait irruption dans des domaines jusqu'alors préservés et s'est installée sans aucun complexe dans les ressorts médiatiques. Ainsi, on la voit « incrustée » dans les journaux d'information, les réunions politiques et, ce qui est plus

significatif, dans le monde des arts, comme le cinéma, la littérature ou la peinture par exemple. Beaucoup de cinéastes profitent de l'intérêt économique pour inclure ne serait-ce que quelques secondes une boîte avec la marque «x», une lessive bien connue comme «z» ou n'importe quel objet que les récepteurs vont reconnaître sans aucun doute. Dans quelques romans on lit sans scrupule le message subliminal d'une marque publicitaire qui s'est introduit dans l'histoire, parfois c'est une marque qui décide de sortir un bouquin [Figure 1]. Cette technique publicitaire, qui consiste à exhiber un produit quand il est utilisé par une vedette, un personnage quelconque ou dans une action réelle était déjà employé avec succès dans certains supports : c'est le *product placement* ou placement des produits publicitaires, qui est entrée aussi de plain pied dans les supports électroniques et numériques comme la téléphonie portable, le DVD, les distributeurs automatiques, les jeux vidéo, etc. L'adaptation des jeux à une marque (*advergaming*), l'insertion des marques dans un roman ou dans un autre support communicationnel pour être offerts aux clients en cadeau est un phénomène aussi très fréquent qui ouvre de nouvelles perspectives dans le domaine de la diffusion publicitaire. Il existent même des foires qui servent à établir des contacts entre les professionnels du secteur pour la négociation des contenus et où l'on perçoit que les concepts sont très homogènes dans le monde ².

Cette intrusion ne serait pas dénoncée si sa présence restait anecdotique ou inoffensive, comme aux premières époques, mais ce n'est aucunement le cas : la publicité contribue avec sa présence à financer ce moyen et demande en revanche sa quote-part.

D'après les spécialistes du marketing, la meilleure manière de vaincre les résistances des destinataires et de faire face à la méfiance c'est d'insister davantage sur le message. La diffusion massive de la pub – et cela dans tous les domaines de la vie quotidienne et personnelles : dans les rues, dans les vêtements, au lieu de travail, dans les objets de la vie courante, etc.- c'est l'un des signes de la mondialisation. Il est vrai que les effets ne sont pas pour l'instant comparables dans toutes les sociétés : les pays occidentaux sont plus «bombardés» certes que le reste³ (avec quelques exceptions). À cet égard il est surprenant aussi que la terminologie en usage en agence soit bien celle de la guerre (des termes fréquents comme : coup, bombardement, cible, etc. font le style habituel chez ces professionnels).

La pub accapare un grand espace dans tous les média (écrits, audiovisuels...). Elle se fait de plus en plus évi-



[Figure 1]

2 Voir, par exemple, *Adverting in Games Forum* de New York.

3 Trois mille annonces par jour dans des pays comme l'Espagne.

dente dans la presse, qu'elle contribue à financer, et surtout dans la grande quantité des journaux gratuits. La publicité soutient les moyens où elle s'installe⁴, et ce comportement doit être mis en rapport avec sa fonction «économique» et «financière», qui acquiert une grande importance dans la société mondialisée.

PUBLICITÉ À LA CARTE

Face aux changements imposés qui produisent des méfiances, le mieux est de paraître bien proche.

À l'heure de la mondialisation il existe, à vrai dire, une dichotomie dans la vision des cultures étrangères qui laisse percevoir leur présence bénéfique et d'autre part leurs effets négatifs. Les Etats Unis par exemple jouissent d'une réputation positive («êtres libres», «bon vivants»...) qui attire l'attention du reste du monde, mais ils ont aussi une réputation d'«arrogants» et de «dominants» sur le plan politique qui complique énormément leur présence ailleurs.

L'opposition aux modèles occidentaux, et à la culture américaine surtout, de la part des sociétés arabes ou asiatiques a mené les multinationales à changer leur stratégie pour placer leurs marques sur ces marchés. Dans leur aventure de pénétration des marchés, les solutions adaptées sont bien diverses : parfois les marques américaines décident de se présenter comme européennes ou locales. Ainsi, devant l'impossibilité de vendre en Iran on le fait en Arabie Saoudite, à travers un tiers, l'Allemagne, mettons par exemple. La vente par contre en Chine ne semble pas comporter de sérieuses difficultés, elle exige seulement de prêter attention à sa culture.

Dans leur stratégie pour s'adapter aux nouveaux marchés, les différentes marques optent pour proposer des modèles à la carte et cela dans leur aspect formel et de contenus. C'est le cas de *McDonald's* qui offre un croustillant hamburger «chinois» végétarien et un service à domicile. Les seuls établissements *Pizza Hut* entièrement végétariens se trouvent en Inde. *Cafe Coffe Day* est la version indienne de *Dunkin' Donuts*. *Disney* semble avoir appris bien aussi la leçon quand elle a dessiné son nouveau parc à Hong Kong, avec l'assistance culturelle et technique du *feng shui*, en respectant les traits culturels asiatiques, et pour éviter des problèmes comme ceux qu'on a eu ailleurs (à Paris, par exemple, incapable de surmonter sa crise d'identité).

Il est vrai aussi qu'à côté des grandes marques (*Coca-Cola*, *Barbie*...) on a vu surgir des produits combattants : il existe une *Barbie* arabe et aussi chinoise dotées de nouvelles valeurs. *Coca-Cola* a donné *Meca-Cola* aux pays arabes, avec une forte dose revendicative ; *Future Cola* est une version chinoise pour les supermarchés chinois aux Etats-Unis, commercialisé comme un produit «patriote» sous le nom *Feichang Kele* (cola extraordinaire). Les récipients de *Feichang Kele* sont rouges et son logo utilise une calligraphie pareille à celle de *Kekou Kele* (cola délicieuse), version chinoise de *Coca-Cola*.

Ce comportement à la carte apparaît aussi dans sa présentation écrite, promouvant les deux alphabets dans le cas de l'exportation à des pays à langue et alphabet différenciés. Enfin, la formule «faire une même pub dans une seule langue» a cédé le pas de plus en plus «à faire une même pub dans la langue des autres». La règle d'or de la pub mondialiste –surtout après les excès de la première époque– serait de suivre les règles locales, tout en respectant les gens et la culture des pays d'accueil. L'impérialisme culturel ne triomphe pas, c'est du sens commun.

⁴ Le 25 novembre 2005 les lecteurs des journaux en Espagne ont vu comme une seule marque accaparer la pub des plus importants quotidiens nationaux (*El País*, *El Mundo*, *ABC*, etc.), ayant acheté en exclusivité leur espace.

SIMPLICITÉ

Face aux problèmes de compréhension, de simplicité (discursive, conceptuelle, du dessin...), il est vrai qu'aucune annonce ou spot publicitaire ne pourrait être efficace s'il n'était pas compris. La clarté, c'est une autre règle d'or dans la communication publicitaire mais pour y arriver, tous les éléments d'information devraient coïncider, depuis la forme (message linguistique) jusqu'au contenu.

À l'heure de la mondialisation, et pour éviter des problèmes de compréhension, les contenus linguistiques complexes sont remplacés normalement par des contenus à complexité sémantique moyenne ou basse. La réduction communicative est une norme dans ce type de texte: la formulation simple l'emporte sur la formulation complexe, le message non verbal prime sur le message verbal, le symbole sur le signe... L'annonce publicitaire est souvent réduite au seul nom de la marque, exprimé à travers un logotype (dénomination normalisée du nom de marque), ou un imagotype (symbole de marque avec les couleurs corporatives), suivi parfois d'un slogan, c'est à dire à son identité visuelle corporative [Figure 2].

Du point de vue linguistique, l'anglais est la langue la plus communément utilisée dans la pub, quoique dans des secteurs particuliers (parfums, mode, etc.) on maintienne aussi d'autres langues internationales, comme le français, l'espagnol, l'italien..., comme signe de connotation nationale. Dans les pays à alphabet différencié, il est habituel aussi de voir la transcription à côté [Figure 3]. Conscients de l'effet négatif de voir une langue s'imposer sur le reste, on utilise la solution multilingue où le message est abordé dans plusieurs langues. En tout cas, le critère toujours suivi est de ne pas empêcher la compréhension des destinataires.



[Figure 2]



[Figure 3]

MÉTISSAGE

Dans la sélection des destinataires compte énormément le consensus racial, politiquement correct, d'admission sans problème... Bien que la pub exhibe traditionnellement et sans pudeur une culture ou des icônes qui s'imposent, elle donne souvent la place à quelques signes distinctifs et montre une tendance à présenter aussi dans ce contexte des cultures à la carte. Dans sa lutte contre la diversité des destinataires on privilégie des valeurs comme le métissage ou comme l'uniformisation des classes sociales.

Soucieux de trouver une nouvelle identité mondiale, le métissage s'avère comme la grande solution de la mondialisation. Face au risque de signaler l'imposition ou la supériorité d'une race, d'un caractère, etc. sur les autres, les hommes et les femmes représentés n'ont pas de caractéristiques raciales précises ou bien sont représentés avec des traits métis. Elles sont habituelles aussi dans ces contextes les représentations multiraciales (se rappeler aussi l'intérêt de la représentation du monde en vitrine, commenté au-dessus). On est aussi à la recherche des origines, de la première communauté humaine [Figure 4]. Dans la représentation de la grande communauté mondiale, la pub mondialiste voudrait passer par la locale...

DIFFUSION INTERNATIONALE

Comme il a été déjà signalé, la mondialisation de la pub ne serait aucunement possible sans la contribution des nouveaux média. En effet, ils sont capables d'assurer la projection de la pub -même celle d'intérêt local- à échelle internationale. L'accès à l'Internet, la télé satellite (CNN, BBC World, Al Djazira, etc.) ou le câble représentent sans doute un saut qualitatif et quantitatif dans la communication publicitaire mondiale. En effet, la réception de la pub sans modifications -quand elle n'est pas sous contrôle⁵- constitue sans doute l'expression la plus claire de la pub mondiale au style plus libre. Les festivals de pub seraient aussi une bonne vitrine mondiale pour ce genre d'annonces.

Dans le support graphique (journaux, revues, etc.) les média ont aussi sauté les frontières avec des publications à diffusion internationale. A la différence de ce qui se passe avec les média audiovisuels, la pub qui apparaît à l'intérieur est susceptible d'être changée ou manipulée selon l'intérêt de la destination.

Un cas bien intéressant de ce genre de support est celui du réseau publicitaire paneuropéen *Euroreach*, qui diffuse les messages publicitaires à contenu régional ou continental dans le supplément de *The New York Times* édité toutes les semaines dans *Le Monde*, *La Repubblica*, *El País*, *The Daily Telegraph* y *Süddeutsche Zeitung*, et dans l'édition internationale du *Herald Tribune* [Figure 5]. En chiffres, une diffusion accumulée de plus de deux millions d'exemplaires, et, comme elle assure dans sa propre pub: «une puissante forme d'arriver avec une seule annonce à des cadres d'entreprise et à des leaders d'opinion européenne».

Dans l'ère de la mondialisation nous découvrons de nouveaux supports chaque jour mais dans sa typologie il faut toujours réserver une place spéciale pour ces «macro-supports» capables d'en loger en même temps d'autres. Comme Internet permettant d'incorporer chez lui la presse, la radio ou la télé (bientôt le câble), la télévision, capable de comprendre la presse (dans son télétexte) et bientôt la presse elle-même, lorsque l'incorporation du chip au papier permettra d'assembler d'autres supports de communication. La pub ne devrait manquer à aucun rendez-vous, ni dans les moyens conventionnels ni dans ceux non conventionnels.

⁵ Une possibilité quand même reste ouverte aux États pour le contrôle des contenus.



[Figure 4]



[Figure 5]

UNIFORMISATION

La mondialisation provoque de plus en plus l'uniformisation d'une grande classe sociale qui suit les directives de la pub. Il s'agit surtout de la classe moyenne, celle qui maintient le pouvoir d'achat et qui paraît accaparer aussi toute l'attention de la pub; une classe qui fait siennes les valeurs du «progrès»: qui aime être à la page, qui est passionnée par le luxe, la mode, les loisirs... qui finit par imposer des modèles culturels ou sociaux tels qu'une manière de s'habiller, de meubler un appartement, de boire ou de manger, de voyager ou de passer son temps, mais aussi une manière de penser et de se conduire en société.

C'est la raison pour laquelle les annonces d'intérêt mondial se circonscrivent habituellement à des produits bien choisis ou à des réalités très concrètes (les produits informatiques et électroniques, les vêtements, les bijoux, les voyages, etc.).

La ferme conviction des destinataires que cela représente bien le progrès ou la richesse a des conséquences importantes dans des espaces comme le Tiers Monde ou dans des marchés émergents où la tyrannie des marques finit aussi par s'imposer. En effet, le succès de la pub de grandes marques dans des pays comme la Chine, la Russie, les pays de l'Europe de l'Est, etc. s'explique aussi par l'intérêt d'une partie de la population de simuler un état de richesse et non tant à cause des qualités intrinsèques de ces marques. Rolex, Dior, Calvin Klein... sont surtout des symboles de fortune, des nouveaux dieux à adorer.

La mondialisation de la publicité comporte des effets d'uniformisation non seulement sur le marché mais aussi sur les comportements culturels et sociaux [Figure 6].

Une conséquence certes intéressante dans notre étude c'est aussi l'uniformisation linguistique. En effet, les modèles linguistiques en provenance de la pub (le nom des marques, la force créative des slogans, etc.) exercent une claire influence sur l'expression des gens. Cette influence, jadis limitée à l'espace local, dépasse maintenant les frontières (*Impossible is nothing* (Adidas), *What are you made of ?* (Tag Heuer), *I'm lovin' it* (McDonald's)...

En plus d'une fonction économique, les stéréotypes en provenance de la pub accomplissent ici une fonction identificatrice mais aussi réductrice et certainement aliénante.

PUB SUR MESURE

L'idée néanmoins d'une pub sur mesure ne laisse pas indifférents les publicitaires. À côté de cette tendance à la diffusion massive et anonyme, certaines techniques (le merchandising notamment) se sont spécialisées dans la personnalisation des messages commerciaux, etc. Profitant des bases de données circulant en société, les publicitaires élaborent leur message selon le pouvoir d'achat, la formation, les intérêts, la profession, l'état civil, le nombre d'enfants, etc. Une pub donc beaucoup plus sélective et performante qui suit le chemin traditionnel de la connaissance du récepteur. Cette tendance s'est installée aussi dans le réseau, dans la téléphonie fixe, portable, etc. et elles sont de plus en plus nombreuses les campagnes publicitaires adressées à un individu concret.

HORS CONTRÔLE

Conséquence immédiate de l'installation massive de la pub dans notre système de vie, nous affrontons les nouvelles technologies avec des formules à chaque fois plus sophistiquées de diffusion sans contrôle de la pub. Suivant la formule très à la mode dans le domaine de la communication « fais-le comme si ce n'était pas un sermon »



[Figure 6]

(cf. fonction ludique), les propriétaires des marques dessinent des campagnes très ingénieuses pour envoyer la pub dans un grand voyage. C'est surtout dans le domaine d'Internet où cette pub se manifeste mais elle existe aussi dans d'autres supports. Ainsi, des marques bien connues comme *Burger King* ou *Greenpeace* ont créé des vidéos amusants espérant qu'ils soient diffusés par les propres usagers d'Internet. L'élément clé, touche renvoyez-le à un ami, a beaucoup plus d'effet que les touches (supports) conventionnels: elle s'étend beaucoup plus et à plus grande vitesse lorsque son contenu est d'actualité, elle vient par l'intermédiaire d'une personne de confiance... Ce n'est pas sérieux, certainement, mais c'est très efficace.

Une chose bien différente est le *spam*, (le courrier publicitaire non désiré) ou la pub virale, signe du non contrôle de la pub dans le réseau. Ce phénomène qui

n'est pas très apprécié des surfeurs et qui finit par envahir l'espace de la navigation obéit aux manœuvres non seulement des annonceurs mais aussi des *hackers* qui cherchent à déstabiliser le système lui-même. Dans le *spam* apparaissent associés beaucoup de caractéristiques de la pub mondialisée (simplicité, métissage, diffusion massive, générale, sans contrôle... et même «à la carte» (enfin une grande partie du *spam* est convoqué par le récepteur lui-même qui active des décisions informatiques sans le savoir).

La pub sans contrôle est le phénomène de nos jours, conséquence immédiate de la mondialisation, qui demande des solutions urgentes.

LES NORMES LÉGALES

La pub est une technique communicative qui découvre tout le temps des nouveaux horizons et qui manque surtout de normes communes : légales, éthiques et autres. Il existe dans de nombreux pays des lois pour le contrôle de la technique publicitaire ou des normes d'autorégulation (professionnelle, éthique, etc.) visant à contrôler l'exercice publicitaire. La sophistication technologique d'un monde sans frontières communicatives et la création des plates-formes satellite ou par câble de communication internationale a obligé les Etats à prendre aussi des mesures concernant cette présence ou exportation. Mais on est loin d'arriver à des consensus généraux sur des critères comme publicité agressive, indirecte, subliminale, etc. Pour lutter contre la présence ou les contenus de la pub, les Etats comptent sur des moyens plus ou moins efficaces comme la limitation de l'accès à l'Internet, l'interdiction des antennes satellites, les restrictions à certaines formes de publicité, etc. Les recommandations proviennent aussi des grands organismes comme l'ONU, l'UNESCO, l'OMS, etc. soucieux de donner réponse à de problèmes graves comme la transmission des ma-



[Figure 7]

ladies sexuelles (VIH, etc.), l'obésité, le tabagisme, l'alcoolémie, pub une solution concrète. Les restrictions opérées par exemple le tabac⁶ ou l'alcool, ayant des effets dans de nombreux Etats, n'ont tous ou du moins pas de la même manière [Figure 7]. La protection des risques comme les enfants, les femmes, les minorités raciales, est universelle.

Dans sa diffusion mondiale, la pub doit vaincre tout le temps les exigences aux critères des normes locales, à chaque fois plus présentes.

CONCLUSION

L'importance de la publicité dans la communication médiatique est pas contestable. Ce phénomène qui joue principalement sur l'émotion constitue aussi une véritable vitrine sociale qui facilite l'identification et sert de miroir aux gens. A travers la pub les sociétés se regardent et se jugent. Le compromis sorti de l'image et du discours de la pub a une dimension éthique.

Après le succès de ses représentations conventionnelles, la pub s'infiltrer dans d'autres domaines de la communication jusqu'aux médias (toutes les arts en général, le software récréatif, la téléphonie, etc.) pas dire néanmoins que sa présence jouisse de la même importance de tout. En effet, la pression publicitaire existante dans certains pays (l'Amérique du Nord, l'Union européenne, etc.) n'est pas comparable à d'autres régions, comme l'Amérique Latine, l'Afrique, l'Asie... Il existe des pays, comme ceux de la sphère communiste (la Corée du Nord, etc.) n'a pas les portes ouvertes.

Le rôle que la pub joue dans la construction de la mondialisation est évident. Les fonctions qu'elle accomplit dans le contexte médiatique est

⁶ Une directive communautaire a interdit la pub pour le tabac dans la presse écrite, ainsi que dans la radio et l'émission de télévision. Le patronage du tabac dans les événements sportifs et culturels réalisés dans l'Union Européenne est également interdit.



[Figure 7]

ladies sexuelles (VIH, etc.), l'obésité, le tabagisme, l'alcoolémie, etc. et voyant dans la pub une solution concrète. Les restrictions opérées par exemple sur la publicité pour le tabac⁶ ou l'alcool, ayant des effets dans de nombreux Etats, ne les concernent pas tous ou du moins pas de la même manière [Figure 7]. La protection des collectifs à risques comme les enfants, les femmes, les minorités raciales, etc. n'est pas non plus universelle.

Dans sa diffusion mondiale, la pub doit vaincre tout le temps les obstacles et répondre aux critères des normes locales, à chaque fois plus présentes.

CONCLUSION

L'importance de la publicité dans la communication médiatique de nos jours n'est pas contestable. Ce phénomène qui joue principalement sur l'activité commerciale, constitue aussi une véritable vitrine sociale qui facilite l'identification de l'objet et qui sert de miroir aux gens. A travers la pub les sociétés se regardent, se comparent et se jugent. Le compromis sorti de l'image et du discours de la publicité acquiert aussi une dimension éthique.

Après le succès de ses représentations conventionnelles, la pub a réussi même à s'infiltrer dans d'autres domaines de la communication jusqu'à présent inimaginables (toutes les arts en général, le software récréatif, la téléphonie, etc.). On ne peut pas dire néanmoins que sa présence jouisse de la même importance dans le monde entier. En effet, la pression publicitaire existante dans certaines régions du globe (l'Amérique du Nord, l'Union européenne, etc.) n'est pas comparable à celle d'autres régions, comme l'Amérique Latine, l'Afrique, l'Asie... Il existent toujours même des pays, comme ceux de la sphère communiste (la Corée du Nord, Cuba...) où la pub n'a pas les portes ouvertes.

Le rôle que la pub joue dans la construction de la mondialisation s'avère important. Les fonctions qu'elle accomplit dans le contexte médiatique et social font d'elle un

⁶ Une directive communautaire a interdit la pub pour le tabac dans la presse écrite, ainsi que dans la radio et l'internet le premier août 2005. Le patronage du tabac dans les événements sportifs et culturels réalisés dans l'Union Européenne est également interdit.

outil privilégié sinon nécessaire. L'idée sur laquelle s'appuie la mondialisation publicitaire : celle de la possibilité d'une communauté unie qui se sentirait très rapprochée autour des intérêts et des besoins semblables, est une hypothèse certes optimiste, une illusion ou presque, si l'on tient compte des différences réelles existantes entre tous les peuples et de la grande distance culturelle, économique, politique et sociale qui les sépare (tel que nous le rappellent constamment les mouvements anti-mondialisation). Cette raison explique que la pub du « premier monde » choque au Tiers monde comme la pub de ce dernier apparaît dépourvue de sens dans le premier.

À l'heure actuelle, avec les avances connues dans les télécommunications, la publicité a réussi à vaincre les barrières technologiques qui la contraignaient jadis dans son espace limité, et elle peut être maintenant présente dans n'importe quel lieu de la planète. Dans son travail d'implantation hors de ses frontières elle a recours à des procédés de médiation très divers et appliqués librement selon les circonstances (la traduction entre eux) mais elle se montre très dubitative dans leur concrétion. La pub ressent ici les mêmes symptômes que la mondialisation.

Le dilemme avec lequel on nous présente habituellement la mondialisation : ou bien comme un domaine d'« imposition » ou bien comme un domaine de « rencontre », devrait se résoudre à notre avis d'une manière équilibrée mais pas moins réaliste. Dans la concrétion d'un nouvel ordre mondial dans la pub – un secteur d'imposition économique certes – il nous paraît fondamental de partir du respect des valeurs sociaux et des différences. En d'autres mots, il est bien compatible l'action économique et l'action culturelle.

Sur le rôle que la traduction joue dans la pub, nous n'avons non plus aucun doute, elle devrait avoir beaucoup plus de présence. Dans son application actuelle, la traduction représente une force passive qui n'est suffisamment utilisée ni connue. Si elle veut apporter là au-dessus son expérience dans la communication, elle devra gagner du terrain. En effet, une fois admis qu'il devient impossible de se mettre d'accord sur l'utilisation d'une langue quelconque, et même de plusieurs, étant donné le manque de connaissance suffisante des gens, le désir ou les méfiances des uns sur les autres ; admettant aussi que les différences culturelles, politiques, religieuses sont un grand obstacle pour la compréhension entre les gens et que les êtres humains – les destinataires de la communication – sont trop différents pour se mettre d'accord entre eux ou pour arriver à des consensus dans leur communication ; la traduction s'avère le seul procédé capable d'assurer l'altérité et la convivialité en la différence.

Face à l'impact provoqué par la mondialisation dans les cultures nationales ou dans les langues, la traduction vient répondre avec le dialogue entre les cultures et la défense de la cohabitation culturelle, linguistique, etc. La traduction représente bien une sauvegarde des valeurs particulières dans l'intérêt de la généralité. C'est vrai qu'elle n'est pas une panacée dans notre société tellement fragmentée mais elle peut bien aider à résoudre l'état d'incompréhension permanente avec des solutions pragmatiques.

Au moment actuel, la publicité n'est pas précisément à la recherche de l'altérité. La plupart des annonces qui traversent les frontières (avec l'aide de la traduction ou sans elle), sont des impositions provenant des marques du « premier monde » (des modèles

américains, européens, presque toujours) sur le reste. L'art de la persuasion ou de la séduction, comme certains ont voulu définir la pub, devient, dans le contexte de la mondialisation, l'art de l'imposition. Dans cet état de choses, la traduction pourrait bien collaborer pour le dessein d'un monde plus égalitaire, en commençant par la facilité de lecture de leur message.

Dans la voie du respect des différentes sensibilités du monde, la pub devrait faire propres aussi certains compromis: le respect de l'identité culturelle et linguistique, le respect des normes, la défense des valeurs éthiques, entre autres. L'idée du métissage, déjà exploitée dans le discours publicitaire nous paraît certes un bon point de départ. Le discours multi-ethnique et la représentation de la diversité n'offre pas de résistances et permet l'adhésion de tout le monde.

La pub cache derrière son apparence inoffensive des conséquences dangereuses. En vue de promouvoir le respect des normes établies et d'empêcher l'abus sur les destinataires de la communication, un contrôle sur l'activité nous paraît aussi fondamental (de régularisation ou d'auto-régularisation). La création d'un observatoire de la publicité, comme ceux qui existent déjà dans de nombreux pays, où l'on opère l'analyse d'un système d'indicateurs, serait à cet égard bien souhaitable.

La formation des traducteurs dans le domaine médiatique et publicitaire contribuerait sans doute à ce but. Ils seraient bien placés pour mener à bon terme le respect des cultures locales et de la diversité linguistique. Ils seraient aussi bien capables d'entamer le dialogue entre le nord et le sud, l'orient et l'occident et lutter contre les idées topiques et les lieux communs.

Le traducteur publicitaire n'est pas certes un traducteur conventionnel à l'usage, c'est un spécialiste des techniques publicitaires et un expert linguiste, un sémiologue et un sociologue aussi. Le traducteur et le publicitaire partagent certes un même sentiment sur le texte originale : pour eux le meilleur résultat est celui qui cache sa vraie condition, celle d'un exercice qui paraît aussi une oeuvre original. La meilleure traduction ne paraît pas traduction, la meilleure pub ne ressemble pas une pub ; tous les deux veulent bien passer pour des textes originaux et conçus pour des destinataires uniques. Voilà, paradoxe, le sentiment dans lequel devrait se soutenir la mondialisation.

Dans un monde voué à l'intercommunication, la traduction soit publicitaire soit d'autre genre, pourrait bien représenter le signe d'un échec : celui de l'impossibilité d'une entente universelle ; mais, l'illusion dans laquelle s'installe, en tant que procédé de médiation communicationnelle, linguistique ou autre, capable de surmonter les barrières et de rassembler le monde, fait d'elle une grande protectrice même de la mondialisation.

RÉPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES :

BUENO GARCÍA, Antonio, 2000, Publicidad y traducción, VERTERE, Monográficos de la Revista Hermeneus de la Facultad de Traducción e Interpretación de Soria, Universidad de Valladolid, N° 2, Soria, Excma. Diputación Provincial de Soria, 248 pp.

-2001, "El valor del multilingüismo en la publicidad", La comunicación multilingüe. Bueno García, Antonio (ed.); Soria, Excma. Diputación Provincial de Soria, 2001, 183-200.

-2004, "Publicidad, traducción y sistemas literarios", Traducción subordinada III. Traducción y publicidad, Lourdes Lorenzo García y Ana Mª Pereira Rodríguez (eds.), Servizo de Publicacións da Universidade de Vigo, 2004, 127-146.

Didactique des langues de spécialité et enjeux praxeologiques de la traduction de textes spécialisés

HADJ-AISSA ZOHRA

Département d'Interprétariat et de Traduction, Université d'Alger (Algérie)

« Le succès d'une traduction se mesure, sa fortune s'apprécie » FUKUYAMA

Dans tout protocole de recherche, il y a toujours une problématique, et les notes seront, dans cet article, les suivantes :

- Peut-on parler de didactique ou pédagogie de la traduction ?
- Existe-t-il réellement un enseignement de langues de spécialité ?
- Quels sont les véritables enjeux de la traduction de textes spécialisés ?

La traductologie comme science de la traduction et de l'interprétation s'efforce chaque jour – à travers toutes les théories récentes – de dégager des idées applicables à toutes les formes de traduction ; mais admet néanmoins et reconnaît très clairement en son sein des domaines de réflexion propres à des spécialités.

En relisant Danica Seleskovich¹ et Marianne Lederer², on comprend rapidement que seul le processus de passage d'un discours initial reformulé dans la langue cible, en essayant de transmettre le plus correctement possible le sens du message, est traduction : et ce sont principalement le déroulement et le résultat de ce processus qui sont analysés en traductologie.

Partant donc de la « recherche du sens et sa reexpression qui sont le dénominateur commun à toutes les traductions » comme le souligne M. Lederer, n'oublions pas que cette interprétation / traduction se fait aussi à la lumière des connaissances extra-linguistiques grâce au background et aux compléments cognitifs du traducteur qui devra – en respectant l'esprit et la lettre du texte – rendre fidèlement le sens du discours.

Par ailleurs, Valentin García Yebra³, distingue très clairement les deux éléments de définition du mot traduction : qui – selon lui – désigne en effet, tantôt un processus, tantôt le résultat.

ançons sur le terrain hautement spécialisé de certaines sphères,
aussi être posée différemment tant au vu de l'enseignement de
la pratique de la traduction / interprétation des textes spéciali-

t pour essayer d'aborder les soucis bien réels que pose cette
s spécialisés – dans un monde ouvert à tous les échanges aux
plus fulgurants – que nous avons choisi le thème de cet article.
d'abord fixer des critères scientifiques, permettant de distinguer
de quel stade de réflexion on aborde ce genre de traduction et

également important de ne pas confondre la terminologie stricto
c la néologie qui répond plus aux besoins de création, moderni-
n du lexique d'une langue.
par voir plus clair dans notre métalangage.

MÉTALANGAGE :

ous nous référons ici à la traduction de textes dirigés à des spé-
de langues de spécialité attenant à divers domaines tels que :
que, juridique, économique, administratif, bancaire, commercial,
ment ... etc.

si la dénomination de traduction de textes (ou genres) spécialisés,
adéquate que celle de traduction spécialisée, car nous pensons
tion l'est à sa manière puisqu'elle requiert à la fois des connais-
et des stratégies spéciales. Nonobstant, on pourrait se spécialiser
de la traduction ; on parlerait plutôt alors de spécialisation dans la
mple, dans les sciences médicales, la génétique ou la biologie.

cialité, qui dérivent d'une langue générale, se distinguent par trois

communication auxquelles elles répondent.

t, tout texte ou discours spécialisé répondra donc ici à une situa-
tion au sein des langues de spécialité.

écialité se distinguent clairement car elles exigent un apprentissage
alisé ; ses utilisateurs sont des spécialistes, et enfin, la situation de
t formelle et obéit à des règles et à des critères professionnels et

t des langues qui présentent des spécificités de type linguistique,
e ; néanmoins, on ne veut pas dire par là qu'elles sont fermées
car elles présentent aussi des variétés et nuances en fonction des
s des situations communicatives précises et/ou différentes parfois.
t diverses catégories de langues de spécialité, avec différents ni-
ation ; certaines présentent et exigent de nous un très haut niveau
ue nucléaire, les mathématiques, les statistiques, etc. ... d'autres
in intermédiaire empruntant aussi des termes à la langue commu-
que, sport, agronomie, etc. ... mais elles peuvent présenter aussi
s tant notionnelles, conceptuelles, que culturelles que le traducteur

Mais lorsque nous avançons sur le terrain hautement spécialisé de certaines sphères, la problématique doit aussi être posée différemment tant au vu de l'enseignement de cette matière, que de la pratique de la traduction / interprétation des textes spécialisés.

Et c'est précisément pour essayer d'aborder les soucis bien réels que pose cette traduction des textes spécialisés – dans un monde ouvert à tous les échanges aux progrès de plus en plus fulgurants – que nous avons choisi le thème de cet article.

A cet effet, il faudrait d'abord fixer des critères scientifiques, permettant de distinguer et de savoir à partir de quel stade de réflexion on aborde ce genre de traduction et ses problèmes.

C'est pourquoi il est également important de ne pas confondre la terminologie stricto sensu (Wuster)⁴, avec la néologie qui répond plus aux besoins de création, modernisation et actualisation du lexique d'une langue.

Mais commençons par voir plus clair dans notre métalangage.

REGARD SUR LE MÉTALANGAGE :

Il est évident que nous nous référons ici à la traduction de textes dirigés à des spécialistes utilisateurs de langues de spécialité appartenant à divers domaines tels que : technique, scientifique, juridique, économique, administratif, bancaire, commercial, gestion et management ... etc.

Nous adopterons ici la dénomination de traduction de textes (ou genres) spécialisés, qui nous paraît plus adéquate que celle de traduction spécialisée, car nous pensons que chaque traduction l'est à sa manière puisqu'elle requiert à la fois des connaissances spécifiques et des stratégies spéciales. Nonobstant, on pourrait se spécialiser dans un des genres de la traduction ; on parlerait plutôt alors de spécialisation dans la traduction, par exemple, dans les sciences médicales, la génétique ou la biologie.

Les langues de spécialité, qui dérivent d'une langue générale, se distinguent par trois aspects :

- a) la sémantique,
- b) les utilisateurs,
- c) les situations de communication auxquelles elles répondent.

Et conséquemment, tout texte ou discours spécialisé répondra donc ici à une situation de communication au sein des langues de spécialité.

Les langues de spécialité se distinguent clairement car elles exigent un apprentissage particulier et spécialisé ; ses utilisateurs sont des spécialistes, et enfin, la situation de communication est formelle et obéit à des règles et à des critères professionnels et scientifiques.

Ce sont également des langues qui présentent des spécificités de type linguistique, textuel et stylistique ; néanmoins, on ne veut pas dire par là qu'elles sont fermées ou monolithiques car elles présentent aussi des variétés et nuances en fonction des usages requis dans des situations communicatives précises et/ou différentes parfois. Il existe également diverses catégories de langues de spécialité, avec différents niveaux de spécialisation ; certaines présentent et exigent de nous un très haut niveau tels que la physique nucléaire, les mathématiques, les statistiques, etc. ... d'autres occupent un terrain intermédiaire empruntant aussi des termes à la langue commune : ex. droit, banque, sport, agronomie, etc. ... mais elles peuvent présenter aussi d'autres difficultés tant notionnelles, conceptuelles, que culturelles que le traducteur

avisé ne doit surtout pas ignorer, on peut proposer rapidement des exemples : dans la physique quantique, aujourd'hui, le concept de vide est redéfini différemment, voire de manière opposée puisqu'à présent les physiciens affirment que le « vide est plein ». Dans la modernisation du système bancaire, on parle de « démagnétisation » du service offert au client : l'interprète devra donc s'approprier tous ces termes nouveaux et les employer conséquemment.

Par ailleurs, dans le domaine génétique, toutes nos connaissances classiques sont revisitées puisque dans le cadre de manipulations génétiques, le clonage nous propose à présent d'autres formes de procréation qui nous interpellent tant sur le plan scientifique que déontologique, philosophique ou religieux : de quoi sera fait notre avenir, et pas seulement celui de mots ?!

Quant au niveau de la rédaction et de la traduction, il y a également des genres textuels différents. Dans le domaine technique par exemple on peut trouver les articles de vulgarisation, encyclopédies, rapports d'utilisation pour ne citer que cela.

Dans le domaine juridique, on rencontre des décrets, contrats, testaments, sentences, rapport de procès et autres ... Ils peuvent se présenter aussi sous forme de traductions orales et audiovisuelles, conférences ou congrès, vidéos publicitaires, doublages de films. María Teresa Cabré dans son article « Précisions sur le discours de spécialité » nous fournit des renseignements très intéressants⁵.

Par ailleurs, la notion de champ est fondamentale, car le traducteur doit avoir beaucoup de connaissances, savoir les organiser et les utiliser de façon pertinente, afin d'être en mesure d'effectuer le processus traductionnel correctement. Différents chercheurs tels que Truffaut ou Van Hoof ont traité cet aspect dans différents articles⁶.

C'est pourquoi, la capacité de se documenter doit porter – en interaction permanente – sur trois niveaux :

- acquisition de connaissances dans le champ thématique requis.
- terminologie.

- normes de fonctionnement textuel du genre en question.

Il est évident que cette traduction de textes spécialisés, se retrouve aussi beaucoup dans les interprétations de conférences internationales, les interprétations de liaison ou consécutives en présence de spécialistes.

Par ailleurs, nous dénommerons traducteur spécialisé, celui qui aura suivi tout ce cheminement pour s'adonner uniquement et définitivement à un seul domaine de spécialité. Et enfin, on pourrait aussi parler de la langue spéciale, non pas de spécialité, qui est propre à un écrivain, un politicien, ou à une époque et une œuvre : par exemple, dans le domaine hispanique, les œuvres de Gabriel García Marquez ou celles de Federico García Lorca nécessitent la connaissance d'une langue spéciale. Quant à la langue spécialisée, la dénomination ne semble pas être adéquate ni correcte sur un plan sémantique : disons plutôt langue scientifique ou langue technique englobant par là divers domaines de la sphère scientifique⁷.

On oppose aussi les connaissances générales aux connaissances scientifiques, on parle aussi de langues générales par opposition aux langues de spécialité, et enfin, de sphères spécialisées lorsque nous nous référons à des domaines précis du savoir.

Nous essayerons de simplifier cette compréhension du métalangage en distinguant divers concepts de spécialisation :

- spécialisation par la thématique.
- spécialisation pour traduire dans des domaines précis.

- spécialisation qui s'opère dans l'échange de connaissances (avec des caractéristiques spéciales) et par le biais de l'information toujours actualisée de façon pertinente.

Par ailleurs, trois conditions sont requises pour parler de langues de spécialité :

- a)- aspect cognitif,
- b)- aspects grammatical et stylistique,
- c)- aspects pragmatique et discursif.

Les traducteurs spécialisés doivent tenir compte de ces trois paramètres pour que leur travail atteigne les indices minima de qualité ; la traduction étant alors véridique et juste à la fois quant à son contenu , mais aussi correcte et adéquate sur les plans grammatical et stylistique. Elle doit véhiculer des « germes de style » (expression empruntée à Bréal) malgré un thème ou un aspect souvent technique.

Des compétences particulières sont nécessaires pour le traducteur : il s'agit à la fois de compétences thématiques, mais aussi et surtout compétences de compréhension, sans être spécialiste nécessairement dans ce domaine.

On a beaucoup écrit aussi ces dernières décennies sur la capacité traductionnelle du traducteur professionnel, en insistant sur les compétences requises tels que celles développées par Roder P. Roberts et reprises par Jean Delisle ; parmi lesquelles nous relevons celles-ci :

- a)- méthodologique : (capacité de se documenter sur un sujet donné, et d'assimiler la terminologie propre au domaine).
- b)- disciplinaire : (capacité de traduire des textes dans quelques disciplines de base).
- c)- traductionnelle : (capacité de saisir l'articulation du texte).
- d)- technique : (capacité d'utiliser divers techniques d'aide à la traduction).

Il aurait donc besoin – à défaut de compétences à ce niveau – de suppléer tout cela par une riche documentation, bien au delà de la terminologie spécialisée qui n'occupe souvent dans ces cas là que le second plan, car le plus important est de savoir comprendre le concept enfermé dans le terme.

Dans son article «Culture scientifique et traduction» Abdelhamid Harbadj, en sa qualité de docent, propose une idée novatrice qui gagnerait à être exploitée par les Départements de Traduction lorsqu'il parle d' «un cursus universitaire sous l'intitulé: Culture scientifique, dont l'objectif principal serait de doter le pays d'un personnel scientifique polyvalent pouvant déboucher sur des carrières diverses : traduction scientifique ... »⁸.

Au Canada, par contre, les langues de spécialité sont abordés différemment : il existe même des cursus de 2nd cycle et maîtrise en terminologie (par ex. à l'Université Laval) avec une espèce de spécialisation dans ce domaine qui va permettre de réfléchir sur tout ce qui a trait aux aspects dictionnaires, différencier la langue technique de la langue de spécialité, étudier la néologie terminologique (différente de la néologie lexicale) ; poser des problèmes de traductique et terminotique ou les ressources informatiques destinées aux langagiers ainsi que leur utilisation correcte et adéquate. La langue de spécialité peut être aussi une métalangue, ou devenir une terminologie traductionnelle ; pour mieux étudier, analyser et dire clairement les phénomènes rencontrés dans la terminologie ainsi que leurs critères et leurs écarts, comme par ex les critères et décalages de l'équivalence dans certains cas.

L'aménagement linguistique et terminologique occupe aussi une place importante, et

se fait graduellement dans et grâce à des documentations scientifiques et techniques telles que la « Revue des Ressources Terminographiques » publiée régulièrement au Canada, ou toutes les revues de traductologie que l'on trouve dans plusieurs pays, aujourd'hui, possédant des chaires de traduction.

On pourrait également envisager une étude détaillée de tout le lexique, la terminologie et les néologismes tels qu'ils devraient être employés, dans des cadres précis ou spécifiques, et ceci grâce à une matière qu'on appellerait la lexiculture.

Une fois compris tout ce métalangage, essayons d'étudier les spécificités de cette traduction ; et de ces langues de spécialité tant au niveau didactique que pratique.

QUESTIONNEMENTS TRADUCTOLOGIQUES

Il est évident que la traductologie reste ici avant tout une science de l'observation dont les analyses faites par les théoriciens ont vocation à être appliquées par les praticiens.

Nous essayerons de voir, qu'en dehors de toute polémique, beaucoup d'observations – et réflexions – faites par les uns et les autres permettent déjà de proposer des éléments – tant didactiques que traductologiques – de solution aux problèmes de transfert linguistique dans ce cas précis.

En posant de cette manière notre problématique des langues de spécialité, et de la traduction de textes spécialisés, nous recherchons ensemble des clefs méthodologiques dans une démarche de sciences appliquées qui appelle souvent à plusieurs disciplines à la fois.

Nous nous interrogeons à juste titre sur ce que la traductologie – voire une méthodologie cohérente d'intégration des langues, et des sciences et cultures – peut nous apporter dans notre enseignement ; mais aussi et surtout dans cette profession. Plusieurs questionnements se bousculent :

a)- Y aurait-il donc : a) plusieurs traductologies ?

b)- spécialisation, aussi, dans la traductologie ?

b)- Comment définir la terminologie adéquate, cerner les concepts et les notions auxquelles nous renvoie chaque terme ?.

c)- Quels seront les différentes orientations de notre réflexion à partir de l'expérience de notre propre enseignement de la langue de spécialité ?.

d)- Quelles orientations méthodologiques adopter pour trouver une issue ?.

Les différents domaines de spécialité – aujourd'hui plus que jamais – ne sont pas statiques dans le temps, ni fermés dans l'espace : ce sont certes des constructions et conceptions plus ou moins solides, mais qui restent perméables, et évoluent parfois avec une capacité dynamique que le traducteur non aisé suit avec difficulté, aussi :

a)- Doit-on avoir recours d'abord aux connaissances des sciences exactes ?.

b)- Doit-on mener une réflexion sur ces sciences ? leur mode de communication, leur méthode d'application ?.

c)- Les spécificités de cette traduction se situent-elles uniquement sur le plan terminologique, ou/et également sur le plan du discours, voire autres ?.

d)- Les référents opératoires sont-ils identiques ou différents, dans chaque spécialisation ?.

e)- Doit-on adopter la/les même(s) stratégie(s) devant toute traduction de textes/discours spécialisés ?.

f)- Doit-on aussi étudier les questions des technolectes ?.
La théorie devrait-elle donc pouvoir envisager toutes les situations de textes spécialisés ? Ou les traducteurs spécialisés – et/ou spécialistes – s'imposent des limites ?.

DIDACTIQUE DES LANGUES DE SPÉCIALITÉ : QUELQUES ILLUSTRATIONS

Le processus, en soi, de la traduction de textes spécialisés ne se résume pas à un simple transfert : on ne peut donner que des orientations et des pistes de réflexion. Surtout d'« apprendre à apprendre » avec motivation et grâce à une méthode permanente des connaissances. Ce processus s'acquiert plutôt par l'usage, mais il peut être aussi le fruit de prédispositions innées tant chez l'adulte que chez l'enfant : « celui qui est à la fois deux parfaits unilingues »⁹.

Néanmoins, les langues de spécialité devront être enseignées à travers des volets complémentaires :

- a) volet terminologie: où la création de nouveaux termes devra tenir compte des concepts qui apparaissent chaque jour dans différents domaines. Cette terminologie pose de deux méthodes: onomasiologique (de l'idée au mot), sémasiologique (du mot au concept).

- b) Volet mixte: traduction et terminologie, qui permettra de mieux situer les concepts, les replacer dans « leur cadre d'application » pour mieux les utiliser correctement.

C'est pourquoi, former des traducteurs spécialisés c'est surtout former des personnes aptes à travailler sur des problèmes de traduction dans un domaine d'où l'importance, aussi, très marquée de la terminologie pluri- ou mono-domaines particuliers et spécifiques.

c)-volet terminographie: qui permet enfin de mieux comparer et classer les usages que peut recouvrir le même terme par ex : dans différents domaines, celer les nuances ayant trait à l'usage de celui-ci dans différents contextes ou pratiques. La terminographie permettra donc d'affiner et de préciser les usages possibles de ce que nous propose la terminologie, mais aussi de lever toutes les ambiguïtés qui se présentent. Cette réflexion pointue et méthodique que paradigmatique de l'usage d'un mot, affinera de plus en plus et précisera encore mieux l'usage du terme dans la langue de spécialité, même l'acquisition de liens conceptuels entre les termes.

A cet effet, et pour remplir correctement toutes ces fonctions, les enseignants, chercheurs, les technologues et traducteurs exigent de la langue de spécialité une maîtrise et facilité de maniement.

Dans le cadre de l'enseignement des langues de spécialité, l'implication de celles-ci doit résider dans son double rôle:

a)-d'instrument épistémologique qui permet d'exprimer linguistiquement des idées, observations et découvertes,

b)-et de véhicule pour la communication des connaissances dans le domaine du savoir universel.

En effet, quand on veut se spécialiser dans une langue on doit ne pas perdre de vue une visée et une finalité traductive. On ne traduit pas que des termes d'un domaine de spécialité ... mais aussi et surtout des concepts, des notions du monde et des points de vue scientifiques dans différents domaines. (Henri Meshonnic ¹⁰).

si étudier les questions des technolécies ?.

ait-elle donc pouvoir envisager toutes les situations de traductions de
és ? Ou les traducteurs spécialisés – et/ou spécialistes – doivent-ils
limites ?.

DES LANGUES DE SPÉCIALITÉ : ILLUSTRATIONS

en soi, de la traduction de textes spécialisés ne s'enseigne pas réel-
peut donner que des orientations et des pistes de travail permettant
rendre à apprendre» avec motivation et grâce à une réactivation per-
onnaissances. Ce processus s'acquiert plutôt par la pratique régulière
e aussi le fruit de prédispositions innées tant chez le bilingue que chez
la fois deux parfaits unilingues»⁹.

s langues de spécialité devront être enseignées à la lumière de trois
mentaires :

ologie : où la création de nouveaux termes devra traduire de nouveaux
pparaissent chaque jour dans différents domaines. A cet effet, on dis-
méthodes : onomasiologique (de l'idée au mot), sémasiologique (du mot

e : traduction et terminologie, qui permettra de mieux s'approprier les
eplacer dans «leur cadre d'application» pour mieux les appliquer et les
ment.

, former des traducteurs spécialisés c'est surtout former des person-
vailler sur des problèmes de traduction dans un domaine particulier,
ce, aussi, très marquée de la terminologie pluri – ou bilingue dans des
culiers et spécifiques.

ographie : qui permet enfin de mieux comparer et analyser tous les
ut recouvrir le même terme par ex : dans différents domaines ; ou re-
es ayant trait à l'usage de celui-ci dans différents «cadres théoriques»
La terminographie permettra donc d'affiner et perfectionner tous les
es de ce que nous propose la terminologie, mais aussi désambiguïser
iguïtés qui se présentent. Cette réflexion pointue sur l'axe tant syn-
e paradigmatique de l'usage d'un mot, affinera davantage la réflexion
core mieux l'usage du terme dans la langue de spécialité, permettant
tion de liens conceptuels entre les termes.

pour remplir correctement toutes ces fonctions, les pédagogues, les
technologues et traducteurs exigent de la langue : précision, écono-
e maniement.

de l'enseignement des langues de spécialité, l'importance attribuée à
sider dans son double rôle :

épistémologique qui permet d'exprimer linguistiquement de nouvelles
ions et découvertes,

e pour la communication des connaissances dans les différentes aires
rsel.

on veut se spécialiser dans une langue on doit nécessairement avoir
e finalité traductive. On ne traduit pas que des termes appartenant à un
écialité ... mais aussi et surtout des concepts, des notions, des visions
es points de vue scientifiques dans différents domaines comme le sou-
honnig ¹⁰.

Le philosophe japonais Fukuyama parle aussi beaucoup de la langue spécialisée et de sa dimension actuelle dans tous les domaines de spécialité. A cet effet, prenons l'exemple de la traduction scientifique, et commentons ensuite la problématique de la traduction juridique.

Pour le domaine scientifique, choisissons un thème d'actualité : la biodiversité et l'écologie.

Le traducteur spécialisé devra d'abord définir ce nouveau terme, et tout ce que peut renfermer de sémantisme la biodiversité. Effectivement, biodiversité peut signifier :

- a)- la diversité de la vie et de tout ce qui est vivant,
 - b)- la diversité des espèces végétales et animales,
 - c)- la diversité des espèces et de leur (s) relation (s) avec les différents écosystèmes.
- Mais il existe aussi d'autres définitions moins évidentes pour le profane : celle qui fait référence aux gènes existants dans chacune des espèces et qui autorise une vision unifiée des trois niveaux de la biodiversité qui sont :
- a)- biodiversité génétique : qui correspond à l'étude du gène et des organismes, ainsi que leur fonctionnement.
 - b)- biodiversité spécifique : qui correspond à l'espèce proprement dite.
 - c)- biodiversité écosystémique : qui correspond à un niveau supérieur d'écologie.

Beaucoup considèrent la diversité génétique comme la plus importante puisque le gène est l'unité fondamentale dans la sélection naturelle.

D'autres, au contraire, pensent et affirment que la vraie biodiversité est celle du terrain et que l'espèce et l'unité est la plus accessible.

Toutes ces définitions conduiront elles-mêmes à la création d'approches différentes :

- a)- les généticiens se concentrent essentiellement et uniquement sur le gène car il représente l'unité de base pour une étude complète en biodiversité.
- b)- les biologistes donnent de l'importance aux espèces, et aux relations existantes entre elles.
- c)- les écologues qui se préoccupent des écosystèmes donneront plus d'importance aux interactions entre espèces, à l'environnement ainsi qu'à l'écorégion habitée ou colonisée.

Et enfin de la biodiversité et de sa rencontre avec d'autres sciences, naîtront de nouvelles sciences interdisciplinaires telles que : l'agrobiodiversité, ou des cas de contribution à des domaines tels que l'industrie ou l'énergie (exemple : création et utilisation des panneaux solaires, etc ...).

Une fois, donc, toutes ces connaissances thématiques acquises, le traducteur spécialisé dans ce domaine par exemple, devra s'approprier les termes adéquats et savoir ou devoir les utiliser à bon escient sans hésiter, ni se tromper car il aura fait lui-même la part des choses.

Il est vrai aussi – on le constate chaque jour davantage – que la langue de spécialité devient de plus en plus complexe encore lorsqu'il s'agit de traduire des concepts politiques ou juridiques, les suivre dans leur glissement sémantique, voire leur dérive fonctionnelle ... et pouvoir ainsi les traduire malgré tout, correctement dans leur contexte, en dépassant même «les collisions de sens» tellement d'actualité en ces moments difficiles de l'histoire de l'humanité : c'est le cas du concept de liberté d'expression qui, aujourd'hui, pose tant de problèmes, aussi bien de définition, d'approche que de pratique ; véhiculant une espèce d'«hypocrisie sémantique» chez les différents locuteurs qui en font un usage parfois arrogant, parfois vicieux ou d'autres fois totalement erroné.

Il est demandé au traducteur de ne pas se substituer, ni souscrire aux positions des uns et des autres ... Il doit – tout en se spécialisant – recueillir tout ce qui est en circulation, comprendre et adapter ces termes tant à des règles morphologiques, qu'à des courants culturels, pouvoir aussi – si nécessité il y a – oser une innovation spontanée mais qui risquerait peut-être de le trahir (ou l'aider ?) dans l'exercice de sa fonction. C'est donc toute une recherche et réflexion profonde qu'il devra faire en témoin – oserais-je dire presque muet ? – lors de son exercice d'interprète / traducteur.

Aujourd'hui, plus que jamais on doit traduire sans traduire ... tout en traduisant!

Pour illustrer ce dilemme, qui confirme et dévoile à la fois le paradoxe des paradoxes, car il affirme l'exercice de la fonction et la rend encore plus passionnante, nous avons choisi également le domaine juridique combien problématique dans sa juste compréhension d'abord, et sa traduction ensuite.

La traduction des textes spécialisés pose des problèmes bien réels, non seulement de compréhension exacte et précise de la notion juridique, mais aussi et surtout celui de sa traduction correcte et adéquate dans un monde ouvert à tous les échanges.

Actuellement dans le monde, beaucoup d'études doctorales très poussées se font dans le domaine de la traduction juridique, avec des réflexions spécifiques à cette spécialité. Il est vrai que les questions de langue sont au cœur des préoccupations des juristes, mais d'autre part, la philosophie du droit ainsi que la linguistique juridique nous font prendre conscience de l'importance de ce domaine, de son impact et de ses difficultés dans la pratique de la traduction.

De nombreuses publications se font de plus en plus comme par exemple les ouvrages de : G. Cornu : «Linguistique juridique», ou celui de J.L. Souriou et P. Lerat : «Le langage du droit». En fait, on comprend mieux après avoir lu de tels ouvrages que les difficultés et les différences réelles dans ce type de traduction spécialisée se situent plus sur le plan du discours avec des référents opératoires spécifiques qui ne sont pas ceux de la science en général, car il faut dans ce domaine restituer correctement les systèmes juridiques dans la culture d'un état ou d'une religion.

Jacques Pellage – ancien professeur de Paris III – affirme que le problème devient encore plus complexe lorsqu'il y a des équivalences ne sont pas réalisables ou le sont très difficilement. Et c'est J.C. Gémar qui dans son article : «Le plus ou le moins disant culturel du texte juridique » (Meta 47-2) écrit : «L'équivalence peut-elle aller jusqu'à garantir les effets juridiques équivalents dans les deux textes »¹¹. G. Cornu par ailleurs explique très bien aussi que l'interprétation fait déjà partie de la quête du sens réel afin de mieux connaître les normes applicables à un fait ou à une situation, ainsi que les termes appropriés dans la traduction requise.

En ce qui concerne l'expression même du droit, Cornu explique dans son livre : «Linguistique juridique» qu'une idée technique peut s'exprimer sans terme technique¹². Actuellement, de nombreux travaux de droit comparé, ainsi que des travaux de co-rédaction peuvent être riches d'enseignement sur le (s) rôle (s) que peut ou doit jouer la traduction dans les systèmes juridiques multilingues ; c'est le cas actuellement avec la Communauté Européenne qui essaye de mettre en place sa propre Constitution. Tous ces aspects ont été abordés lors du Colloque International organisé par l'Ecole de traduction et d'interprétation (E.T.I) de l'Université de Genève, et l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes : «La traduction juridique : histoire, théorie (s) et pratique.» organisé le 17, 18, 19 février 2000.

Dans le droit musulman et particulièrement dans le Code de la Famille (algérien), nous

rencontrons également d'énormes difficultés de compréhension et de traduction, quant à certaines notions ou termes spécifiques relevant aussi bien de la religion que de la philosophie du droit. Des études très intéressantes, à cet effet, ont été publiées par de nombreux juristes algériens, ainsi que par Lucie Pruvost dans son ouvrage «Femmes d'Algérie. Société, famille et citoyenneté».

Nous terminerons par le domaine politique et la question fondamentale qui se pose à nous aujourd'hui est de comprendre pourquoi les approches traditionnelles de prévention de la guerre et de construction de la paix ont, en général, complètement échoué. Des conflits tels que celui de l'Irak, récemment mettent en évidence la brutalité croissante des conditions de guerre aujourd'hui, le mépris absolu pour la vie des civils, et posent conséquemment de sérieux problèmes éthiques et déontologiques qui engagent le traducteur aussi dans une réflexion sérieuse de l'exercice de son métier dans de telles conditions.

A cet effet, l'appel de la Haye pour la Paix en l'an 2000 sert de tremplin pour revendiquer un Conseil de Sécurité qui assure la sécurité humaine, une réorientation fondamentale et radicale des institutions financières internationales, une promotion d'organismes régionaux et d'ONG pour faire progresser la paix et le respect du droit international. Une décennie internationale (2001/2010) de la promotion d'une culture de la paix et de la non-violence au profit des enfants du monde a été instaurée depuis l'an 2000. Des résolutions furent adoptées par l'assemblée générale des Nations Unies lors de sa cinquante-troisième session tenue le 06 octobre 1999, et l'UNESCO fut désigné «chef de file» de cette décennie. Un «Manifeste 2000 pour une culture de la paix et de la non-violence» a été également rédigé par un groupe de Prix Nobel de la paix, lequel traduit les résolutions et leur permet d'être accessibles au plus grand nombre : parmi les personnalités signataires, on peut lire: Dalaï Lama, Rigoberta Menchu Tum, Gabriel Garcia Marquez, Antonello Venditti ; des lettres de soutien à ce Manifeste ont émané de Jacques Chirac, Nelson Mandela, Mohamed VI, Fernando Henrique Cardoso et bien d'autres personnalités internationales.

Cette situation politique internationale nous fait réfléchir sur le véritable sens de la culture, de la paix et bien d'autres concepts qui régissent le monde d'aujourd'hui. Le traducteur devra-t-il devant ce foisonnement conceptuel, face à toutes ces dérives notionnelles se perdre aussi dans des dédales terminologiques ?

Par ailleurs la phraséologie au sens large, les locutions idiomatiques, les nouvelles expressions exprimant de nouvelles conceptions (exemples du « grand Moyen-Orient, de la «Nouvelle Economie», «marché et/ou commerce électronique», ..), ainsi que les collocations ou locutions qui sont autant d'actualisateurs de données de la culture populaire ou de la politique actuelle posent problème ; et on connaît très bien - et déjà - les difficultés de traduction rencontrées dans ces cas là. Une espèce de lexiculture devient de plus en plus urgente dans l'utilisation pertinente de cette nouvelle sémantique, ou resémantisation d'anciens termes. Une culture accompagnant et précisant l'utilisation pertinente de chaque terme se fait urgente de nos jours.

Dans le domaine politique par exemple, des notions, des mots, voire des concepts tels que ceux de la culture et de la paix doivent être rendus et traduits dans cette langue de spécialité mais sans raideur sémantique. Quand le culturel se glisse dans le lexique, ou lorsque le lexique doit rendre le culturel, la situation est encore plus complexe. On se rend vite compte que culture / culturel sont des notions et des concepts qui se présentent avec des contours de plus en plus flous actuellement,

mais renferment aussi toutes les formes quasi synonymiques que l'on peut rencontrer aujourd'hui. La lecture d'études monographiques sur la culture et la civilisation telles que «Histoire de mots. Culture et civilisation» de Philippe Béneton sont fondamentales pour le traducteur.

Dans une langue de spécialité, il faut trouver – et souvent vite – de bonnes solutions pour parer au besoin, voire à l'urgence et pouvoir communiquer et transmettre à celui qui à son tour, devra traduire le message et le comprendre. Mais il ne faut pas s'arrêter sur des écarts de sens, il faut refaire des relectures, voir d'autres praxis et verser aussi par des raccourcis onomasiologiques dans des recherches documentaires permettant de mieux appréhender l'emploi visé et la thématique tant sur le plan synchronique que diachronique, parant ainsi à l'urgence et au besoin.

Le culturel dans les langues de spécialité est révélateur de nouveaux horizons chaque fois différents et plus pointus. Si je reviens au mot culturel, et que je traduis un texte spécialisé, cette notion peut englober :

- a)- l'ensemble des connaissances acquises permettant de développer le sens critique, le goût et le jugement,
- b)- l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation ou une nation,
- c)- ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines.

Nicole Werly – traductologue de l'Université de Turin – se penche sur le mot : Paix, et monte à quel point il est difficile de le définir aujourd'hui, si ce n'est par son antinomie qui est l'«absence de guerre» ; il semblerait même qu'il n'y ai pas de vraie définition, et le silence du dictionnaire nous pousse à chercher et réfléchir sur d'autres «astuces sémantiques» (exemple «lutte pour la paix», «stratégie pour la paix», «culture pour la paix») qui nous renvoient aux pistes à explorer dans le texte, ou discours à traduire.

Aujourd'hui comment enseigner ce lexique dans une langue de spécialité?, comment expliciter ce concept toujours accompagné de cette diachronie : paix / guerre. Ce qui nous inquiète encore, c'est qu'aujourd'hui, on ne sait plus exactement ce qu'est la guerre, ou que sont plutôt les différentes formes de guerre (guerre atomique, guerre nucléaire, guerre préventive, guerre psychologique, et autres) : la paix ne serait-elle donc que l'«envers» de la guerre ?.

Par ailleurs, la langue de spécialité trébuche devant tous ces vides lexicaux vite phagocytés par des anglicismes qui s'érigent et s'imposent plus «sous forme de termes de dépannage que d'apprentissage» comme écrit Robert Galisson¹³.

Par ailleurs, le «Document de Valladolid» signé il y a une dizaine d'années, dont les signataires étaient d'augustes personnalités du monde hispanique, parmi lesquels Octavio Paz le mexicain, Ernesto Sabato l'argentin, Antonio Bueno Vallejo le péruvien, Augusto Roa Bastos le paraguayen, et Carlos Fuentes le mexicain aussi que Rafaél Aberti et Francisco Ayala d'augustes linguistes, hommes de lettres espagnoles, se veut une espèce de Charte pour la défense et la promotion scientifique de la langue espagnole.

Et c'est ainsi que devant ce danger des anglicismes en particulier, mais aussi des gallicismes et autres termes étrangers, la R.A.E (Real Academia Española) s'étant doté

d'un Institut de Lexicologie, se préoccupe énormément de la terminologie espagnole. Par sa réflexion sur le développement rapide et croissant de la spécialisation, dans tous les domaines, elle essaie d'apporter sa contribution grâce à des académiciens – tel que Manuel Seco ¹⁴ et Emilio Lorenzo ¹⁵ – qui font œuvre de terminologues et/ou terminographes également : ils se penchent sur les nouveaux termes et concepts, et essaient grâce aux résultats de leurs recherches, de leurs études et publications d'offrir une aide énorme et précieuse aux traducteurs, ainsi que des repères scientifiques et des données concrètes dont l'usage fera loi, et la référence restera la norme.

Il est évident que l'interrelation entre académiciens et traducteurs est permanente car si l'usage de certains anglicismes en particulier, se fait pressant, on note aussi l'apparition parfois désordonnée de certains néologismes – pas toujours agréés – qui sont imposés par l'usage rapide d'un concept ou d'une nouvelle idée et qui peuvent aussi poser le problème de leur emploi.

Mais on assiste fort heureusement aujourd'hui, à la RAE, à une étude, description et élagage de toutes ces terminologies, afin d'imposer le (s) terme (s) exacts (s) qui répond (ent) plus à la création lexicale et morphologique de la langue, évitant par là-même de noyer celle-ci dans tous ces termes étrangers impropres qui envahissent à chaque seconde toute langue dans le monde.

«El dardo en la palabra» (le dard dans le mot) dont parlait Fernando Lázaro Carreter – directeur de la RAE, décédé en Mars 2004 – et qu'il faut retirer le plus tôt possible, en purifiant chaque langue, en l'enrichissant et lui permettant d'élaborer des règles et des guides ou documents de source et de référence afin de s'adapter au développement des langues de spécialité, auquel nous assisterons de plus en plus : telle sera la planche de salut et la meilleure issue pour tous les traducteurs¹⁶.

Le travail de fond, mené de façon très scientifique se fait surtout en Catalogne, mais aussi dans les autres régions. D'autant plus qu'aujourd'hui, la langue espagnole tend à se développer de plus en plus dans des pays tels que les USA, où actuellement plus de 15 % de la population parle et étudie l'espagnol dans presque tous les états américains, en dehors de ceux qui étaient déjà connus pour cette pratique.

Donc, afin de favoriser une espèce d'aménagement linguistique et terminologique, les grands académiciens, linguistes et traductologues de renommée en Espagne, proposent des solutions intelligentes, car réfléchies à long terme.

C'est le cas de Valentín García Yebra qui dans son discours d'entrée à la RAE, lu et présenté le 27 Janvier 1985 et intitulé : «Traducción y enriquecimiento de la lengua del traductor» (Traduction et enrichissement de la langue du traducteur), abordait la question de la terminologie en proposant un commentaire studieux sur toute une série de glossaires et lexiques publiés dans le «Boletín de la RAE» et élaborés par des scientifiques pour pallier au danger de l'usage illimité d'anglicismes / gallicismes qu'il fallait balayer le plus tôt possible.

Parallèlement, il invitait déjà à une réflexion plus profonde sur la théorisation de la traduction afin de mieux aborder sa pratique lorsqu'on rencontre ces «unsichtbare Fremdwörter» ou «importations clandestines», ainsi nommées par nos confrères germanisants.

TRADUCTION DES TEXTES SPÉCIALISÉS

Actuellement on rencontre bon nombre de bureaux affiliés à cette traduction qui est la plus demandée par des particuliers, des entreprises ainsi qu'au niveau des institutions officielles. Les enjeux sont énormes, la praxis également ; et les perspectives à venir amèneront de plus en plus les didacticiens et traductologues à se pencher sur cette discipline.

Ceci pose également le problème de spécialisation des traducteurs qui devront choisir la branche qui leur convienne le mieux. Faudrait-il revenir à ce DPGS (Diplôme de Post-Graduation Spécialisé). Autant de difficultés qui appellent à la réflexion pour proposer des solutions. De nombreuses études ont été publiées au sujet de la traduction scientifique et technique, et nous citerons ici quelques noms parmi ceux qui se sont penchés sur cette problématique : Maillot (1968), Pinchuk (1977), Durieux (1988), Hann (1992), Gopferich (1995), Bachman (1996) et Gamero (1998, 2001). Quant à la traduction juridique en particulier, nous citerons : Gémard (1982), Alvarez Calleja (1994), Sarcevic (1997), Borja (1998, 2000) ... etc.

Mais dans tous les cas, le traducteur de textes spécialisés doit savoir que le domaine reste à la fois facile à aborder (si on est outillé théoriquement et méthodologiquement) et/ou difficile (si aucun repère scientifique nous permet de nous retrouver dans les différentes approches). R. Goffin, aborde dans un article très intéressant le problème de «la formation universitaire du traducteur»¹⁷.

Et pour parer – même dans le cadre du cours – aux contraintes ou absences sémiologiques des glossaires, comment inviter le traducteur à mieux réfléchir sur l'absence de définition, cerner même la définition «en creux», et traduire malgré tout correctement ce mot dans son contexte, malgré toute la difficulté rencontrée ? Et lorsque le mot fait défaut, que faire par exemple dans une langue de spécialité lorsque la nuance s'enlise, lorsque la réflexion perd ses repères, lorsque l'évolution ou le glissement sémantique vont trop vite ? Par exemple l'étudiant et le traducteur hispanisant, disposent actuellement au sein de la R.A.E (Real Academia Española) de deux organismes fondamentaux qu'il peut consulter régulièrement :

CREA : Corpus de Référence de l'Espagnol Actuel.

CORDE : Corpus de Référence diachronique de l'Espagnol

L'excellent livre de Jean Maillot¹⁸ sur la traduction dans le domaine maritime reste également un guide et référence de sources documentaires pour un traducteur de textes spécialisés.

Alain Rey, pousse encore plus loin la réflexion en parlant de «la culture de l'encyclopédie», celle-ci étant «la description didactique d'un univers référentiel translinguistique», celui-ci serait traduisible contrairement aux «gloses contextuelles» qui marquent les spécificités culturelles et signalent donc les non-équivalences entre deux thèmes : d'où intraduisibilité, parfois remise en question aussi. Mais dans tous les cas, on doit toujours avoir recours à des «astuces sémantiques» pour traduire malgré tout. E. Gary dans son ouvrage «La traduction dans le monde moderne» évoque les mécanismes de la traduction et apporte quelques éclaircissements¹⁹.

Dans ce XXI^e siècle, l'enseignement n'apporte presque plus de réponses ni de solutions concrètes à des situations toujours inédites : l'étudiant devra souvent avoir recours à d'autres ressources. Le secrétaire général de l'UNESCO Koichiro Matsuura dans son article «Vers les sociétés de savoir» dresse un tableau exhaustif sur la répartition et l'utilisation des savoirs dans le monde aujourd'hui²⁰.

Une espèce de nouveau module intitulé : Lexiculture pourrait faire l'objet de réflexion

aussi dans différents Départements d'interprétation et traduction, tant pour sa conception que son contenu.

Nous croyons de plus en plus que la spécialité peut recouvrer aussi le conceptuel. Milan Kundera dans : «Les testaments trahis», parlait du «sens presque toujours faux, et à chaque fois différent». Ce sens véhicule à la fois du notionnel et de l'émotionnel car les mots disent aussi ce qu'ils ne doivent pas dire, ou ne disent plus du tout : c'est pourquoi l'« enveloppe de sens » est à réinterpréter à chaque fois : c'est ce que le traducteur efficient saura (ou non) rendre correctement dans sa traduction.

Et pour conclure, il est évident que ces réflexions nous interpellent tous – didacticiens, spécialistes et étudiants en traduction – et nous invite à une remise en question permanente, car nous sommes tous quelque part «piégés» dans cette terminologie galopante.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- SELESKOVITCH, D.: Interpréter pour traduire. Col. Traductologie, 1, Paris, Didier Erudition
- 2- LEDERER, Mariane : La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif. Paris, Hachette 1994.
- 3- GARCÍA YEBRA, Valentin : Teoría y práctica de la traducción. Madrid, Credos 1982. En torno a la traducción, Madrid, Gredos 1983, Traducción y enriquecimiento de la lengua del traductor. Discours d'entrée à la RAE lu le 27/01/1985. Ed. RAE Madrid 1985
- 4- WÜSTER, E. : Introducción a la teoría general de la terminología (traducción del alemán al castellano) de Ane Ceille Nokerman, Barcelona, 1998.
- 5- CABRÉ, María Teresa : « Précisions sur le discours de spécialité » Hommage à Maurice Tournier – Centre National de Recherche Scientifique de la langue française – 1998.
- 6- VAN HOOFF, Henri : La traduction scientifique, un phénomène récent ? Meta XXVI n° 3, 1981, pp. 215-222
- 6 bis- TRUFFAUT, L. : Epistémologie de la traduction professionnelle. Genève cours de l'ETI 1983.
- 7- HOFFMAN, L : Característiques dels llenguatges d'especialitat 1987 – Barcelona
- 8- HARBADJI, Abdelhamid : Culture scientifique et traduction – El Watan – 06/09/2000
- 9- LAROSE, R. : Qualité et efficacité en traduction : réponse à F.N. Sixel , Meta, Montréal, Presse de l'Université, vol. 39 – n° 2
- 10- MESHONNIC, Henri : Des mots et des mondes. Paris 1991.
- 11- GEMAR JC. : « Le plus en moins culturel du texte juridique » META (47-2)
- 12- CORNU G. : Linguistique juridique

- 13- GALISSON, Robert : « De la lexicologie de dépannage à la lexicologie d'apprentissage », cahiers de lexicologie, n° 51. paris Didier 1987.
- 14- SECO, Manuel : Diccionario del español actual, Estudios de lexicografía. Paraninfo – Madrid 1987.
- 15- LORENZO, Emilio : El español de hoy, lengua en ebullición.
- 16- LAZARO CARRETER, Pedro : El dardo en la palabra. Madrid - Premio Nacional, Miguel Debibes
- 17- GOFFIN, R. : La formation universitaire du traducteur. Meta vol. 16, n° 1-2, 1971. pp. 57-67
- 18- MAILLOT, Jean : La traduction scientifique et technique. Pars, Technique et documentation, 1981, 2e édition.
- 19- GARY, E.: La traduction dans le monde moderne, Genève, 1956, Mécanismes et traduction. Butel, vol. II, n° 3, pp. 102-107
- 20- KOICHIRO, Matsuura : Vers les sociétés de savoir – El Watan – 16/11/2005. p.4

L'influence des cultures source et cible sur l'intention du traducteur

LUNGU BADEA GEORGIANA

Département des langues modernes, Politehnica de Timisoara
Chaire des Langues Romanes Faculté de Lettres, Université de l'Ouest de Timisoara
(Roumanie)

La difficulté de traduire le culturel est due à la résistance incontestable de toute culture traduisante (= cible) face à la culture de l'autre (= source). Nous ne nions pas l'existence des contacts culturels —souvent unilatéraux et livresques— entre les langues, surtout entre les langues en relation de traduction, mais les interférences interculturelles qui en résultent ne résolvent que partiellement le transfert linguistique et culturel. Problématique, l'explicitation du culturel doit être envisagée aussi en termes de lecture et de visée (=finalité) traductive.

Toute théorie de la traduction se fonde sur une approche spécifique du phénomène de traduction (processus, produit «fini», qualité, etc.) et, par conséquent, elle envisage un aspect traductionnel précis. Nous souscrivons au point de vue de L. Nanni conformément auquel l'intention de la culture dirige les trois autres intentions : de l'auteur, de l'œuvre, du lecteur, des intentions auxquelles il convient d'ajouter l'intention du traducteur —lecteur source et auteur de second degré (=co-auteur).

Produites pour répondre aux demandes d'une culture ou —le plus souvent— de divers groupes à l'intérieur de cette culture (à tenir compte également ici des contraintes économiques, éditoriales, politiques, etc.), les traductions privilégient soit la culture source soit la culture cible. Il est rare que les attentes ou les exigences des cultures source et cible (CS et CC) soient satisfaites au même degré et, par surcroît, simultanément. La traduction qui anéantit l'écart culturel, détruit la résistance des actes culturels du texte d'origine (TS). Il est illusoire de croire qu'une traduction peut être dépourvue d'intérêt, que la «même chose» peut passer dans une «autre langue» lors de la réécriture et de la reformulation et que le traducteur ne tienne pas compte du public cible.

Le processus de traduction se conçoit comme une opération par laquelle le traducteur fait revivre un texte dans un contexte culturel cible. Quelle stratégie de traduction choisir pour diminuer, sinon franchir, l'écart culturel ? Question plus que jamais pressante et difficile peut-être, s'il est vrai que toute culture se pense aujourd'hui par

convivence et par différence avec d'autres cultures, et que l'on prenne en considération le fait que notre horizon globalisé nous confronte à une accélération croissante des échanges et des informations. En tant qu'*expérience*, la traduction concerne tous ceux qui sont pris dans son espace, car «*de la traduction, nul n'est libre*» (Berman). En tant que *produit et fonction*, la traduction informe et, par cela, modifie quotidiennement notre rapport au monde. C'est pourquoi nous nous intéressons aux conditions de (re-) production du sens et de production des traductions, c'est à dire à la situation de traduction, puisque au niveau du texte, le choix de stratégies de traduction n'est ni innocent, ni complètement objectif. La difficulté d'établir une correspondance entre la situation de production de sens (de communication) et la situation de traduction pousse le traducteur à recourir à des solutions qui respectent plutôt partiellement qu'entièrement les normes, maintenant de la sorte l'écart culturel (souvent), en tirant profit (assez rarement) ou le neutralisant (le plus fréquemment).

Si l'intention culturelle dirige les trois autres intentions, alors les CS et CC influent sur l'interprétation du TS. Ainsi, par la traduction, le contact qui se réalise entre les cultures n'est jamais total, il passe toujours par un prisme conjoncturel et reste évidemment partiel. Lors du transfert interlinguistique bien des énoncés porteurs d'information culturelle — des culturèmes, dans notre acception (Lungu Badea, 2004 : 27-70) — disparaissent. Nonobstant, ce ne sont pas rares les cas où dans le texte traduit en apparaissent de nouveaux, modifiant ainsi entièrement l'intention de l'auteur.

Bien qu'il y ait des similitudes incontestables entre les automatismes traductifs mis en œuvre dans différents domaines, il existe également nombre de différences. La traduction littéraire est une activité à des multiples dimensions : symbolique, expressive, descriptive et stylistique, exploitant les codes les plus abstraits afin de créer des nuances au pouvoir imaginaire et harmonique. La traduction de la littérature française dans la culture roumaine présente des traits exemplaires pour le théoricien et l'historien de la traduction : c'est un cas rare d'importation massive de textes étrangers de différents types. On assiste à la fois à une importation particulière de structures littéraires françaises. Ainsi, la traduction (= phénomène) de la littérature française dans l'espace culturel roumain nous intéresse particulièrement parce que les textes (romans, nouvelles, poésies) ne sont pas les seuls à être traduits : leur traduction s'accompagne d'un transfert des modèles culturels et institutionnels français (courants artistiques, collections et magazines spécialisés, prix, distinctions, etc.). Analyser les traductions du français vers le roumain, c'est analyser l'ensemble des phénomènes culturels qui font exister les textes sources (TS) dans la société cible (SC) avec toutes ses implications sociologiques et sémiotiques. Cette analyse traductologique pourra constituer un outil de compréhension générale susceptible d'être affinée ultérieurement.

Le terme *traduction* est en lui-même déjà significatif du phénomène sociosémiotique en cause dans l'importation de cette littérature (française) dans le champ littéraire roumain. Les exemples nous montrent que *traduire* est, pourrait-on dire, le contraire d'une traduction au sens strict, littérale au sens bermanien.¹ Parfois les traducteurs, surtout au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle ont estimé — dans « la bonne tradition » du non respect du droit de propriété littéraire et intellectuelle, héritée des siècles passés — qu'il convenait de faire table rase de toutes les caractéristiques

¹ Mentionnons à titre d'exemple que l'un des traducteurs de Baudelaire, Tudor Arghezi a à l'égard du poète traduit la même attitude que le poète français a face à Edgar Allan Poe. Ce sont des traductions ethnocentriques et hypertextuelles qui s'engendrent par pastiche ou par imitation et où l'original ne se retrouve qu'en tant que source d'inspiration. Berman souligne que la traduction hypertextuelle procède par imitation (c'est Goethe «transposé» par Nerval), ou par pastiche (c'est Flaubert imité par Proust), c'est-à-dire par annexion. Cette annexion du « sens » est à la fois captation du « sens », par conséquent, il s'agit d'introduire le sens étranger de telle manière qu'il soit acclimaté, que l'œuvre étrangère apparaisse comme un « fruit » de la langue propre ». Cela nous mène à des textes qui ne sont pas de traductions.

sourcières pour donner une impulsion à la littérature roumaine cible. Et pourtant, il y a des traducteurs qui proclament le caractère spécifique de la littérature française par rapport à tout ce qui existait jusqu'alors : poésie, critique littéraire, romans, nouvelles, textes philosophiques, etc. Il apparaît en effet que c'est surtout par le canal français que se sont diffusées d'autres littératures en Roumanie (les traductions de E.A. Poe, datant du XIXe siècle, par exemple). La langue française a joué pour l'espace culturel roumain le rôle d'intermédiaire facilitant de la sorte la pénétration des cultures d'ailleurs dans l'espace culturel roumain et créant les conditions d'étude d'une importation des littératures d'ailleurs.² Cette médiation traductive est imposée par la géopolitique de la traduction.³ En nous penchant sur ce sujet nous avons eu l'intention de souligner la domination symbolique qu'exercent certaines sociétés sur d'autres. Il convient de différencier la traduction de l'adaptation, étant donné que de point de vue sociologique les textes traduits et les textes adaptés ne sont jamais identiques ; il serait donc inconcevable de les traiter de la même façon.

Nous prenons un exemple patent dans la traduction de l'œuvre de François Rabelais en roumain. La médiation traductive est manifeste et historiquement justifiée : le TS a subi une traduction interne avant d'être transféré en roumain, vu que le français du XVIe siècle est pratiquement méconnu aux usagers du français contemporain, à l'exception des philologues-historiens de la langue.

Pour apprécier la fiabilité des traductions, nous avons respecté deux règles simples : 1.vérifier d'abord que l'ouvrage proposé soit réellement une traduction et non un commentaire personnel (ce qui se passe dans le cas de A.V. Macri, même s'il avertit son lecteur là-dessus). Le texte de Rabelais comporte une symbolique suffisamment originale et datée pour que l'on puisse le reconnaître ;

2.disposer enfin –il est souhaitable– de plusieurs traductions : quoique la transposition du français classique en français contemporain soit une science exacte, toute version est ici comme ailleurs teintée de la subjectivité du « traducteur intralingual ». Pour compenser cette lacune, nous comparons plusieurs textes (selon la méthode comparative d'évaluation de la traduction proposée par M. Wandruszka), ce qui nous permet d'éviter d'être le jouet des élucubrations personnelles des traducteurs-co-auteurs.

L'étude de transferts culturels montre leur fonctionnement interculturel. Les objets, les coutumes, les textes et les discours ainsi que les cultures, sont considérés comme unité de perception, comme *référence culturelle*. Le concept de *transfert culturel* concerne d'abord le processus de délimitation et de définition des conditions de transfert, ensuite les références culturelles et la manière de les transférer, puis les conséquences des transferts, et enfin, étroitement liés aux précédentes, les motifs de transfert.

Compte tenu des délimitations des frontières et des définitions frontalières nationales et culturelles, il semble judicieux d'utiliser aussi le *transfert culturel* comme approche permettant de déterminer de façon aussi précise que possible les interfaces des différences visant la perception de l'altérité culturelle, même de l'étrangeté.

La première traduction de Rabelais, plutôt interprétation, effectuée par A.V. Macri

² Voir dans ce sens le « phénomène de polycoïsmisme » en traduction développé par Dionys yurišin dans « Artistic Translation in Interliterary Process » (1991 : 125) où la « traduction de traduction », la « traduction de seconde main » conçoit la langue intermédiaire (le français, dans notre cas) de la traduction comme la cicérone du traducteur en LC lorsqu'il ne connaît pas la LS (autre que le français). Si l'on envisage la traduction de la Bible ou la traduction de littératures en langues rares ou peu connues, on se rend compte que le polycoïsmisme en traduction et la médiation traductive ne représentent pas quelque chose d'exceptionnel.
³ C'est déjà trop, car traduire l'interprétation d'un traducteur, donc un TC, c'est faire l'exégèse de ce texte-là et non pas celle du TS. L'apparition d'une troisième langue dans la relation de traduction représente la refonte de l'intention de la première culture traduisante qu'on ne peut pas minimiser.

(1952) contient des commentaires un peu succincts, des propositions traductionnelles non pas très originales. Cette traduction par annexion ne réussit pas à acquérir le statut de traduction ethnocentrique, écrite en bon roumain afin qu'on ne sente plus la traduction, ni celui de traduction hypertextuelle, même si l'on est obligés de constater la transformation formelle (v. Berman, 1985a). Cette version – adaptation et résumé – est un peu encombrée et maladroite, se révélant pourtant utile car elle a déterminé les réactions désirées par le traducteur. Un travail honnête malgré le vocabulaire vieillot et la qualité artistique discutable de cette traduction-interprétation. Le traducteur a coupé nombre des scènes, il les a résumées ou raccourcies. Pourquoi l'a-t-il fait ? Selon ses témoignages, dans de bonnes intentions, afin de présenter – ni mieux ni entièrement – cet auteur encore méconnu au public roumain et qui devait avoir au moins une idée – soit elle vague – sur l'immensité de la création rabelaisienne. De même en ce qui concerne l'architecture de la phrase.

Enfin, il ne nous reste donc plus qu'à souligner la honnêteté du traducteur et son intention décrites dans un avis aux lecteurs où il reconnaît à avoir entamé cette redoutable tâche en faveur du souci des lecteurs auxquels il voulait faciliter l'accès à cet œuvre magnifique de la littérature universelle.

La première traduction intégrale de Rabelais effectuée par Al. Hodos (1967, rééditée en 1993) reste un ouvrage de référence, présentant également l'avantage d'être complet. Le traducteur utilise une stratégie de traduction honnête et logique: la littéralité. D'une lecture un peu rude et donnée sans commentaires, la version de Hodos comporte l'avantage de fournir l'accès à un TC proche de l'original. Le traducteur a aussi cru bon d'aplanir au lecteur moyen les difficultés de compréhension en essayant d'éclaircir, quelque peu, certaines devenues plus explicites. Aussi dans le souci de ménager les lecteurs, un lexique des termes utilisés dans l'ouvrage aurait été bienvenu, parce que quelques uns des mots renvoient à des réalités sociales françaises spécifiques, susceptibles de dérouter le lecteur cible.

Rabelais dans la traduction de R. et I. Vulpescu (1969) c'est une version, largement diffusée, destinés non seulement aux jeunes. C'est une adaptation commentée qui a demandé beaucoup de travail. La traduction est le résultat d'un travail de recherche inédit et approfondi sur le texte rabelaisien. Les deux traducteurs apportent leur contribution à la réception de Rabelais. Un glossaire termine cet ouvrage qui apporte un regard neuf et moderne sur Rabelais, à même d'en renouveler la pratique et la diffusion. Un tel cas est intéressant à de nombreux égards, notamment en ce qui concerne les marques de francité retrouvées dans l'adaptation. Ces marques doivent être rapportées à l'image que la société cible (SC) se forge de la société source (SS). La traduction adaptation dont nous traitons ici n'est pas l'une des adaptations dans lesquelles l'origine du TS est devenue indifférente ; au contraire, elle surdétermine ces marques dans le TC. Ils ont mis donc en avant ce qui leur paraissent essentiel : l'allure générale du récit, le style, la psychologie des personnages, le côté populaire, la gaieté, l'oralité et l'humour. Comme on le verra dans les exemples suivants, les traducteurs quittent la tradition, mettant en évidence le rapport de la traduction et de la vérité. A la traduction qui fait passer le linguistique d'une langue à une autre, ils opposent la traduction du texte pris comme discours. C'est la systématité du texte, sa valeur qu'ils restituent : « Dans bien des cas le traducteur doit décider s'il faut laisser telles quelles les références aux divers aspects culturels qu'il rencontre ou les transposer en les acclimatant. Son choix dépendra en grande mesure du public auquel il destine sa traduction: si elle s'adresse à des enfants, il est probable qu'elle contiendra davantage d'adaptations culturelles » (C. Romney, 1984: 267).

Romulus et Ileana Vulpescu ont mis en oeuvre une méthode rigoureuse qui n'assimile pas au hasard des éléments culturels source. Ils évitent l'adaptation totale à cause de son caractère absolu. Nonobstant, au cas d'une adaptation déclarée et assumée, il n'y a pas de raison pour que le lecteur cible se sente gêné ; l'adaptation préserve dans la mesure du possible les éléments culturels source en ce qu'ils ont de spécifique, parce que l'équivalence culturelle n'est pas pratiquée comme une cosmétique radicale de l'énoncé culturel source.

Si par les équivalences idiomatiques triomphent l'arbitraire (Ballard, 1993 : 253-254), la singularité et la fermeté des langues, par les équivalences culturelle l'écart culturel est annulé. Ce n'est qu'une fausse solution donnée à l'intention de la CS qui est brutalement remplacée par un élément de signification et culture propre à la LC (naturalisation). L'intraductible dérive de l'ethnocentrisme traductionnel qui efface toute référence à l'altérité de l'écriture intralinguistique. La traduction comme phénomène transculturel s'empare de l'intraductibilité culturelle et l'explique, la glose, la commente au risque de «faciliter» la lecture (cf. Berman).

La traduction littérale, telle qu'elle est définie par Berman, semble être la plus appropriée des stratégies de traduction potentielles, car la seule qui permette au traducteur la préservation de l'altérité et qui exige de la part du lecteur cible d'accepter la différence:

«amender une œuvre de ses étrangetés pour faciliter la lecture n'aboutit qu'à la défigurer et, donc, à tromper le lecteur que l'on prétend servir. [d'où la nécessité d'une] éducation à l'étrangeté» (A. Berman, 1985a: 85-86).

Notre étude de cas centré sur les noms propres rabelaisiens et quelques jeux de mots qui paraissent dans le fragment consacré à la naissance de Pantagruel, montre que la traduction littérale peut fausser à la fois l'intention de la CS que de la CC.⁴

Searle observait que «nous utilisons le nom propre pour référer et non pas pour décrire» (1971 : 216). Ballard va plus loin et remarque que la référence n'exclue point le sens puisque l'emploi du nom n'a pas pour but de ne pas transmettre quoi que ce soit.⁵ Le traductologue français démontre que les noms propres véhiculent aussi bien une fonction référentielle qu'un sens étymologique qui ne se retrouve pas de manière obligatoire dans une relation avec son référent, cependant il est utilisé par l'auteur dans des buts purement artistiques (idiostyle, sociolecte etc.), et qui se conduisent de la même manière que les connotations ou les sonorités (la paronomase, les jeux de mots). Par le fait que ils désignent et signifient à la fois, les noms propres font partie du processus de diversification sémantique (métaphore, synecdoque, métonymie). Ce sont les facteurs principaux qui nous permettent de délimiter le sémantisme des noms propres.

Pour analyser l'écart qui s'installe objectivement entre le TS et le TC, il ne suffit pas de se centrer uniquement sur le lexique (aspect qui intéressent surtout les historiens de la langue) ou sur le style (dans les recherches de stylistique comparée, notamment), il faut envisager aussi les aspects culturels et observer l'effet que produisent tous ces changements. Afin d'apprécier les différences culturelles qui se constituent comme des résistances à la traduction, il est utile de remarquer que les ajouts, les complé-

4 A la question grossièrement dessinée pour désigner le transfert linguistique, « comment dit-on Saint Jacques, en roumain ? » on pourrait répondre littéralement *Sântul Iacob* si l'on envisage le nom du saint ou par emprunt et transcodage, si l'on envisage la transcription du nom de la ville espagnole, *Santiago de Compostela*. Les données du problème et la question qui caractériserait approximativement le transfert culturel changent. « Que signifie Saint Jacques de Compostelle ? » exige une succincte incursion dans la culture espagnole.

5 • Généralement, l'essentiel du sens d'un nom propre est contenu dans un extralinguistique réel ou imaginaire, avec lequel il est pratiquement en relation de désignation directe ; l'existence de ce sens suppose une connaissance directe du référent ou indirecte par le biais d'une description de type encyclopédique » (M. Ballard, 2001 : 107-108).

ments d'information insérés par le traducteur peuvent être groupés en deux catégories: des compléments nécessaires à l'appréhension du sens et des compléments entièrement inutiles (ou qui facilitent la lecture détruisant à la fois l'altérité et la couleur locale comme l'équivalence dynamique).

En règle générale, les noms propres ne sont pas traduits ; à l'exception de ceux qui ont une valeur en soi et une fonction descriptive et importent dans l'analyse sémantique des TS, mais jouent un rôle également dans l'analyse du sens véhiculé par le TS (ex.: dans les contes populaires, les noms communs roumains utilisés comme noms propres *Baliga, Ceapamica, Baltag* etc.). Le cas de *Pantagruel* est à part. Le nom est explicité par l'auteur même (v. infra). D'autres noms, *Badebec, Gargantua*, etc., restent comme tels dans le TS et seuls les critiques et les commentateurs de textes font appel à leur acception contextuelle, à l'étymologie fantaisiste et signifiante de l'auteur. Refuser leur naturalisation, c'est préserver l'altérité du TS transféré dans la LC, mais c'est également trahir le style de Rabelais qui utilise les noms propres pour caractériser ses personnages. Des noms comme *Gargantua, Pantagruel, Badebec, Mouillevent, Painensac* sont des *culturèmes* pour les Français, tout comme *Setila, Flamânzila, Pasari-Laai-Lungila, Pacala*, etc. pour les Roumains. Établir des équivalences culturelles (adaptations) entre les noms des langues en relation de traduction n'est pas toujours travail de Sisif (par exemple *Setila* et *Pantagruel* ou *Painensac* et *Muieai-s posmagii*), cependant ce ne serait que des manières par lesquelles on anéantit l'identité de la CS, en la naturalisant de force. C'est une stratégie réductrice, déterminée par une fausse perception de l'impératif de la fidélité au sens. Par des équivalences pareilles, le traducteur dépossède aussi bien l'auteur de son intention, de l'équivoque voulu ou de la plurivocité qu'il insère au TS, que la culture à traduire (CS) de ses éléments identitaires. On ne traduit ni *La belle au bois dormant* par *Ileana Cosânzeana*, ni le *Prince Charmant* par *Fat-frumos*, ni *zmeu* par le *dragon* (cf. Micaela Slavescu, 1979, la solution devrait être le *zméou*).

Prenons quelques exemples et commentons-les par rapport à la matrice culturelle source, à la finalité du TS et à la finalité des TC attribuée par les traducteurs roumains, en fonction du public qu'ils visent. La mise en œuvre des stratégies de traduction différentes va de soi :

TS: Gargantua, en son eage de quatre cens quatre-vingtz quarante et quatre ans, engendra son filz Pantagruel de sa femme, nommée *Badebec*, fille du roy des *Amaurotes* en *Utopie*

TS: Gargantua, à l'âge de quatre cent quatre-vingt quarante-quatre ans, engendra son fils Pantagruel de sa femme, nommée *Badebec*, fille du roi des *Amaurotes* en *Utopie*

TC: La vârstă de patru sute patruzeci și șapte de ani împliniți, Gargantua a avut parte de un fiu, pe care i l-a născut nevastă-sa, *Badebec*, fata regelui *amorușilor* din *Utopia*; dar femeia a murit în durerile facerii (Rabelais, traduit par Al. Hodoș)

TC(A): Povestea spune că Gargantua, cam pe la al patru sute optzeci și patruilea an al vieții sale, a zămislit – împreună cu soața lui, *Badebec*, fiică a regelui *Amauroșilor* din *Utopia* un fecior (Rabelais, traduit par R. et I. Vulpescu)

Al. Hodoș ne recourt pas dans son TC aux gloses ou aux notes du traducteur, n'insère non plus de commentaires. Par contre, dans la traduction adaptation, TC(A), destinée aux enfants, Romulus et Ileana Vulpescu acculturent les enfants, public cible, à l'étrangeté de la CS et du TS, ils les familiarisent avec le contexte source qu'ils rendent accessible grâce aux notes explicatives (Rabelais ; traduit par R et I. Vulpescu, 1989 : 311-327) consacrées aux noms propres et aux références culturelles. Les stratégies adoptées et les solutions choisies par les traducteurs du TC et du TC (A) sont parfois

communes, trahissant leur impuissance: l'intraductibilité : *Badebec*, «bouche bée» ou «bec ouvert» restitué par assimilation (=transcription phonétique).

Revenons à l'emploi d'un nom propre motivé par l'auteur même : *Pantagruel* du gr. *panta* «tout», «tot», «totul» et de l'arabe. *gruel* «altéré», «însetat», cet héros est prédestiné par son créateur TS : *qu'il seroit quelque jour dominateur des altérez*, TS' : *qu'il dominerait un jour les altérés*, roum. TC : *va ajunge într-o zi, mai marele băutorilor*, TC(A) : *va fi mai mare peste însetați*. Ce sont rares les cas où les difficultés de traduction disparaissent, permettant aux traducteurs de suivre tranquillement la voie du littéralisme et des correspondances (=équivalences lexicales):

TS: Et parce que en ce propre jour nasquit *Pantagruel*, son père luy imposa tel nom : car *panta* en grec vault autant à dire comme tout et *gruel* en langue Hagarène vault autant comme altéré, veulent inférer que à l'heure de sa nativité le monde estoit tout altéré, et voyant en esprit de prophétie qu'il seroit quelque jour dominateur des altérez.

TS': Et parce que c'est en ce jour même que naquit *Pantagruel*, son père lui donna ce nom : car *panta* en grec, signifie *tout*, et *gruel* en mauresque, signifie *altéré*, et voyant, par esprit prophétique, qu'il dominerait un jour les altérés.

TC: Născându-se *Pantagruel* în aceeași zi, tatăl său i-a dat numele acesta, fiindcă *panta* în grecește înseamnă *tot*, iar *gruel* în limba arabă înseamnă *însetat*. Gargantua a vrut să arate că în ceasul nașterii lui *Pantagruel* lumea întreagă era însetoșată, profetind totodată că fiul său va ajunge, într-o zi, mai marele băutorilor.

TC(A): Și, cum vă spuneam, fiindcă într-asemenea vreme i s-au născut feciorul, Gargantua s-a hotărât să-i zică *Pantagruel*, *panta* însemnând în grecește «totul», iar *gruel*, pe limba agarenilor tălmăcindu-se «însetat», ceea ce se dovedi mai târziu a fi fost și o profecție, arătând că *Pantagruel* va fi mai mare peste însetați.

Dans le transfert des noms propres qui portent les marques sociales et culturelle source, les traducteurs récusent les stratégies d'assimilation apparentées aux emprunts (Ballard, 2001: 47-48). Il n'en est plus question d'assimilation, ni de transcription phonétique. Le caractère ludique de l'œuvre rabelaisienne se retrouve aussi dans TC(A). Cependant, dans nombre de situations, les traductèmes (=unités de traduction) et les culturèmes (=énoncés porteurs d'information culturelle) se soumettent au transfert interlinguistique par adaptation. Les changement graphiques (alternances des guillemets et des italiques dans TC(A), par rapport au italiques du TS) n'empêchent pas la saisie du sens. Une légère inconséquence de la part des traducteurs dans le TC(A) qui prennent la liberté d'insérer dans le TC(A) le métatexte. Mais ce qui serait condamnable dans un autre type de traduction, ne l'est plus dans une traduction-adaptation déclarée (à voir le sous-titre de la version roumaine dans la liste de références bibliographiques), les traducteurs deviennent co-auteurs et prennent au sérieux leur rôle de compteurs : fr. *Et parce que c'est en ce jour même que...* roum. *Și, cum vă spuneam, fiindcă într-asemenea vreme*.

L'adaptation-stratégie n'élimine pas l'emploi de l'adaptation-procédé. Ainsi, pour traduire l'unité fr. *en mauresque* en roum. *pe limba agarenilor*, les traducteurs soucieux de garder la couleur locale et de préserver non altérée l'intention de l'auteur font appel aux correspondances sémantiques et lexicales, se rapportant à la fois au TS médiéval (Rabelais, *Pantagruel*, 1532, cap. 2) et à la traduction interne (1969).

Dans l'énoncé suivant nous retrouvons tous les ingrédients d'un transfert culturel difficile : des jeux de mots, des différences culturelles et un écart trop grand entre la situation de communication (XVI^e siècle) et la situation de traduction-réception (XX^e siècle). Sans insister sur les détails concernant leurs définition et classification (à voir dans ce sens P. Guiraud, 1976), nous retenons que les jeux de mots constituent un problème

de nature linguistique complexe parce qu'ils opèrent à la fois au niveau du signe qu'au niveau du signifié. La complexité s'agrandit lors de la traduction, avec l'immigration vers un nouveau système linguistique représenté par la LC (G. Garnier, 1985: 77-78). Lorsque le jeu de mot n'est plus saisi, la traduction échoue lamentablement, mais au cas du jeu de mots simple, «allusion plaisante, fondée sur l'équivoque de signifiants dont les signes se ressemblent, mais dont les signifiés sont différents» (: 78), le traducteur peut le restituer grâce aux jeux de mots existant en LC ou recréer selon le modèle à traduire de nouveaux jeux de mots. Le risque reste le même: soit l'intention de l'auteur respectée littéralement, reste incomprise, soit l'étrangeté est détruite au profit du lecteur-cible qui appréhende de la sorte le sens voulu par l'auteur.

TS: Voici bonne provision. Aussi bien ne bevyons-nous que lâchement, non en lancement. C'ecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin.

TS': Voici de bonnes provisions. En effet nous buvions en chiches, buvons maintenant en Suisses; c'est bon signe, cela incite à l'amour du vin.

TC: «Iată, suratelor, gustări îndeajuns, n-aveți ce zic, fiindcă, după cum se știe, sărătura stârnește băutura»

TC(A): «Belșug de bucate; o să tragem duștile cătinele, nu cum beau cătanele. E semn bun:ăștia-s pintenii vinului».

Le jeu de mots du TS, *lâchement* et *lancement* est restitué dans la traduction interne par l'expression phraséologique (boire) *en chiches* et (boire) *en Suisses*, dans la version roumaine de Al. Hodoș, par la traduction idiomatique explicite *sărătura stârnește băutura*, tandis que dans la traduction adaptation de R. et I. Vulpescu, par un nouveau jeu de mots (o să tragem) *duștile cătinele, (nu cum beau) cătanele*, collocation créée par les traducteurs.

Pour ce qui est de la seconde partie de l'énoncé cité, nous observons les stratégies qui diffèrent d'un traducteur à l'autre selon la fonction du TC, mais aussi selon l'intentionnalité et la subjectivité du traducteur. Al Hodoș renonce à transférer le jeu de mots et l'allusion religieuse, en revanche, R. și I. Vulpescu ne restituent que le côté explicite du message, l'implicite de la paronomase *du vin* et *divin* s'évanouit. Nonobstant, avec lui se dissipe également l'ironie rabelaisienne à l'égard de la fausse croyance et fidélité religieuse qu'affichaient ceux qui obtenaient la grâce divine par le biais du bigotisme déclaré et volontaire. En conséquence, le transfert des culturèmes est manqué:

A remarquer pourtant, dans TC(A), l'équivalence culturelle et pragmatique ajustée selon le bagage du destinataire présumé (=les enfants). La traduction reste fidèle à l'information véhiculée par le TS et respecte partiellement et dans la lumière de sa nouvelle finalité le style et le registre de langue, cependant l'entropie stylistique est accompagnée d'une réduction de l'étrangeté (*Suisses*). La passion de Rabelais pour les jeux de mots ne se retrouve que rarement dans les TC. Si dans les TS et TS' *aguillons de vin* et *amour du vin* actualisent une et même signification, ni la traduction ni l'adaptation ne rendent intégralement l'intention de l'auteur: l'analogie entre l'ivresse due au vin, l'irrésistible vice, l'excitation et l'allusion religieuse, l'ivresse due à l'extase religieux. Les traducteurs transfèrent le message correspondant au niveau de lecture qu'ils estiment réalisable par le lecteur présumé (potentiel). Traduire une lecture interprétation possible, c'est diminuer les possibles lectures plurielles qui puissent s'actualiser dans l'intention de la CS.

La traduction des éléments porteurs d'information culturelle est à la fois révélatrice d'un degré de compréhension mutuel entre deux cultures et de la conscience (ou de la conception) qu'a le traducteur de son rôle comme médiateur. Il y a un donné lin-

guistico-culturel qui est fait des spécificités plus ou moins partagées par le public des deux communautés, et ce donné est l'objet de stratégies qui tantôt se répartissent entre des priorités contrastées (préservation de l'étrangéité des signifiants et explicitation des signifiés) qui tantôt pratiquent une sorte de transmission négociée. Afin de dégager les enjeux sociaux des traductions dans les sociétés cibles, il est nécessaire d'analyser aussi bien les déterminants des traductions —pour souligner les transformations subies en CC à travers la traduction par les productions d'une CS— que les positions assumées par les traduction et les traducteurs dans leur champ de référence.⁶

Les altérations que la lecture de l'œuvre en traduction fait subir à l'original sont plus accessibles pour ceux qui analysent des œuvres de leur propre culture. Les distortions traductives imposent au TC des connotations et des dénnotations parfois éloignées du TS.⁷ Nonobstant du sens du TS et de la CS passe dans le TC et la CC, puisque le sens n'est pas entièrement distordu en traduction. Pour repérer ce sens il faut faire appel à la stylistique comparée (critères de disponibilités des moyens linguistiques), à l'analyse du discours (intentionnalité et acceptabilité sociale), à la sémiotique (cadre théorique englobant les traits pertinents de la CS et de la CC) et à la sociologie de la traduction (la demande sociale).

Difficile à croire que la création (=TS) existe en tant qu'essence pure et autonome et que seule la traduction (=TC) dépende de l'époque et de la personnalité du traducteur, pour ne mentionner que deux des facteurs qui influent sur elle. Les deux sont fonctions des CS et de CC, de SS et de SC, de leurs intentions, comme elles le sont des intentions de l'auteur et du traducteur. Il est pourtant vrai que lire un auteur étranger en traduction n'équivaut pas à le lire en original et que l'on retrouve dans le TC les marques de la subjectivité du traducteur. Il est un lieu commun de parler de cette relativité qui caractérise la traduction ; elle dérive d'ailleurs de la relativité de la communication au moment de la réalisation de laquelle des « variables variables » interagissent (Larose, 1998).

Toutes les traductions sont des approximations. Plus le TS est complexe, plus le TC est approximatif. Même si l'on réclame la traduction de l'interprétation —la lecture actualisée par le traducteur en tant que lecteur source—, la traduction s'avère finalement, quelles que soient les lois et les interdictions qu'on formule, une interprétation. L'idée qu'on se fait d'un auteur change non seulement à cause des traductions (à lire les intentions des traducteurs), mais à la fois à cause des situations de traduction, de la CC et des mouvements des idées. Même si nous considérons, par exemple, que la traduction de Hodos ne respecte pas le style et les sociolectes des personnages (le côté licencieux de leur vocabulaire, considération confirmée d'ailleurs par le traducteur dans son avis aux lecteurs), quelle escamote partiellement les difficultés du TS et la complexité du texte rabelaisien, puisque le caractère oral de l'œuvre est sensiblement négligé ; tout cela a moins d'importance puisque c'est grâce à cette traduction que Rabelais peut être lu entièrement en roumain. Le traducteur fait de son mieux pour se conduire en co-auteur et se mettre au service de l'auteur. Par rapport à celle-ci, la traduction adaptation de Vulpescu, véritable travail sur la langue, est une recreation hypertextuelle et commentée en roumain de la langue de l'auteur sans que l'exotisme soit détruit, c'est une façon de faire de la littérature. L'auteur ne se pose pas la question d'écrire bien ou mal, le traducteur, oui.

6 Cf. Delisle et Judith Woodsworth, dir., *Translators Through History [Les Traducteurs dans l'histoire]*, 1995.

7 Dans « Linguistics and Ethnology in Translation Problems » (1945), E. A. Nida a abordé scientifiquement cet aspect en utilisant les catégories de l'anthropologie culturelle américaine selon lesquelles il distingue cinq types de problèmes de traduction dus 1) à l'écologie, 2) à la culture matérielle, 3) à la culture sociale, 4) à la culture religieuse, 5) à la culture linguistique (Nida, 1945 : 196).

J.-L. Cordonnier (1995) remarquait avec justesse que les rapports entre culture et traduction se matérialisent à deux niveaux distincts : au premier niveau, identification de la manière dont la culture occidentale conçoit la traduction ; au second niveau, repérage des mécanismes traductionnels mis en œuvre pour traduire (transférer) la culture. Si l'identité de la CS est détruite par l'ethnocentrisme et la naturalisation excessifs (=la lecture facile au sens bermanien) ; l'identité de la CC (et de la LC) est détruite par le littéralisme en excès (trop élitiste) qui importe massivement l'étrangeté de la CS véhiculée par le TS. Nous partageons l'avis de J. L. Cordonnier quant à l'exercice de traduction, avec toutes ses insuffisances, il est aussi vieux que les plus vieilles cultures, il y a donc l'unicité du langage ; et derrière la pluralité des cultures, l'unicité de l'Homme.

Parce que la traduction révèle l'état du dialogue culturel, le traducteur est soumis à la toute puissance des modèles source comme il l'est à celle de modèles cible (texte et public). Face à cette contrainte, l'auteur naissant revendique l'invention et la liberté. Entre contrainte et invention il y a un espace dans lequel la traduction s'inscrit. La représentation de la fidélité – littérale, stylistique, sémantique, culturelle – emboîtera le pas à la représentation des modes de traduire et l'accompagne.

Nous avons insisté dans notre recherche sur le transfert des références et des connotations culturelles et nous avons découvert, à la suite de l'analyse, plusieurs problèmes culturels qui représentent tout autant des obstacles à la traduction : la nationalité des personnages d'un livre se reconnaît généralement aux noms qu'ils portent et à la langue qu'ils parlent ; les allusions à l'histoire de France que les lecteurs roumains ne connaissent très bien, auxquelles s'ajoutent les allusions géographiques, les allusions aux méthodes d'enseignement et d'accouchement et au système religieux et politique ; les expressions imagées et les proverbes ; les paronomases et les jeux de mots (voir aussi. Romney, 1984: 267-280). Le lecteur cible aurait du mal à comprendre tous ces types d'allusions, par conséquent, il pourrait se trouver dérouté. Notre intention est d'attirer l'attention sur le fait que la traduction consiste en une refonte du message selon le moule, le « génie » de la langue de traduction (=TC), grâce à des équivalents qui donnent au TC un caractère naturel, plutôt que de laisser transparaître une étrangeté encombrante. La primauté est clairement donnée au sens et à la langue. Le problème de la traduction est qu'elle se trouve face au non-dit de l'Autre. En termes culturels, plus la langue de celui-ci est éloignée de celle du Même, plus l'implicite a des chances d'être important. Le non-dit est un caractère inhérent à la communication, dont la traduction n'est qu'une activité langagière spécifique, qui régit d'une manière particulière les rapports d'altérité (Cordonnier, 1995). La spécificité de la traduction c'est qu'elle apporte en quelque sorte dans la culture du Même (=CC) ce qui ne peut être ressenti comme un « intrus ». Pour cela elle a un outil, une langue – culture qui se retrouve façonnée par la pratique traduisante. Traduire une langue ne se résume pas à établir des équivalences de sens, mais surtout à rendre compte des impossibilités mêmes de transiter d'un système culturel à un autre. Par son travail sur le discours la traduction façonne et enrichit la langue – culture du Même (CC), elle introduit de l'étrangeté et de l'étrangéité, obligeant le lecteur à accepter « l'éducation à l'étrangeté » (Berman, 1985).

Conclusion. La question qui doit se poser désormais est de savoir comment « participer » dans une édification commune du savoir humain au lieu de se fixer sur la quête narcissique d'une originalité exclusive ; impossible d'ailleurs en dehors de son contexte de communication et de rapport à l'altérité. Il s'agit d'instaurer une norme et de ne pas prétendre détenir une originalité qui serait inconditionnelle et irréversible. Toute

prétention de ce genre condamnerait l'esprit à l'atomisation et à la monadisation, les deux privées de communication et de rapport à l'Autre (CS). Il serait préférable, pour la survie des cultures, de briser leur rigidité par la nomadisation des idées, tout en garantissant le contact des cultures source et cible (ce que A. V. Macri ne réussit que partiellement et épisodiquement, mais que Hodos et Vulpescu parfont dans leurs versions).

Toute traduction est interprétation, toute interprétation traduction

«Toute traduction - relève Heidegger - est en elle-même une interprétation. Elle porte dans son être, sans leur donner voix, tous les fondements, les ouvertures et les niveaux de l'interprétation qui se sont trouvés à son origine. Et l'interprétation n'est, à son tour, que l'accomplissement de la traduction [...]. Conformément à leur essence, l'interprétation et la traduction ne sont qu'une seule et même chose».

La pratique du traduire se réalise dans l'intertextualité qui est une opération sur le langage et dans le langage, étant marquée par le dialogisme. Dans le dialogue, c'est l'intertextualité qui livre les sens cachés. La capacité du lecteur de décoder le non-dit est relative à son expérience de l'intertextualité dans sa propre culture. Dans la traduction, le destinataire du TC se trouve dans une position de rareté des échanges, donc dans une position de rareté de l'intertextualité. C'est pour cela que la traduction ne peut être envisagée que dans ce rapport intertextuel. C'est au traducteur d'apprécier le moment où il fera appel à l'intertextualité, informant le lecteur sur la culture de l'Étranger par l'introduction des notes en bas de page ou l'ajout d'un glossaire. Il peut également se servir d'introduction, de préface ou de postface afin de donner les informations clés nécessaires pour entrer dans l'oeuvre. Une autre méthode d'employer l'intertextualité est représentée par une série de textes écrits sur l'auteur, des articles, des biographies, des commentaires et critiques faites sur l'oeuvre et l'auteur de celle-ci. Il faut ajouter encore tout ce qui passe par les canaux audio-visuels, radio, télévision et cinéma. Les média audio-visuels ont un rôle primordial à jouer car plus les informations diffusées par le canal de l'intertextualité seront abondantes, plus l'apport du non-dit de l'Autre diminue dans les traductions. C'est bien l'intertextualité qui rend possible l'achèvement de la traduction. La cohérence de la traduction s'inscrit dans l'intertextualité. Un traducteur c'est en effet la meilleure solution pour veiller à la cohérence et par cela, à la vérité de l'oeuvre et à la vérité de la culture de l'Autre. Puisque c'est de la cohérence que dépendent la qualité et la performance de la traduction, nos relations avec les autres cultures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Ballard, Michel, L'unité de traduction: essai de redéfinition d'un concept, in M. Ballard (éd.) Traduction à l'université, 1993, p. 223-262.
2. Ballard, Michel, Le nom propre en traduction, Paris, Ophrys, 2001.
3. Berman, Antoine, L'épreuve de l'étranger, Paris, Gallimard, 1984.
4. Berman, Antoine, La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, in Les Tours de Babel. Essais sur la traduction, 1985, Ed. Trans-Europ-Repress, Mauzevin, p. 35-150.
5. Berman, Antoine, Critique, commentaire et traduction. Quelques réflexions à partir de Benjamin et de Blanchot in Po&sie, 1986, n° 36, Librairie Classique Eugène Belin, p. 88-106.
6. Berman, Antoine, De la translation à la traduction in T.T.R., Traduction et culture, sous la direction de Jean-Marc Gouanvic, vol. I, n° 1, 1^{er} semestre 1988.
7. Berman, Antoine, Pour une critique de la traduction: John Donne, Gallimard, Bibliothèque

que des Idées, 1995.

8. Contes populaires roumains, en français par Slăvescu, Micaela, Bucuresti, Editura Minerva, 1979.
9. Cordonnier, Jean-Louis, Traduction et culture, Crédif, Hatier/Didier, 1995.
10. De Grève, Marcel, Interprétation de Rabelais au XVI^e siècle, Genève, Droz, 1961.
11. Eco, Umberto, L'œuvre ouverte, Paris, Seuil, (1968)1990.
12. Garnier, Georges, Linguistique et traduction, Paradigme, Caen, 1985.
13. Hodoș, Al., Cuvântul traducătorului in Fr. Rabelais, 1967, p. 41-46./ 1993, p. 31-35.
14. Ladmiral, Jean-René, Théorie de la traduction: question du littéralisme, in Journées de la traduction à l'Institut Catholique de Paris, Colloque organisé à ICP les 10 et 11 janvier 1997, par le département de la Recherche et l'Institut Supérieur d'Interprétation et Traduction, p. 137-157.
15. Ladmiral, Jean-René, Le littéralisme en traduction, in Traduire, n° 178-179, Journée mondiale de la traduction (3 octobre 1998), p. 9 – 19.
16. Larose, Robert, Méthodologie de l'évaluation des traductions, in Meta, XLIII, 2, 1998, www.erudit.org/revue/meta/1998/v43/n2/003410ar.html
17. Macri, A.V., teoria traducerii, Timisoara, Editura Universitatii de Vest, 2004.
18. Macri, A. V., Rabelais. Omul – opera, în Rabelais, 1952, p. 7- 33.
19. Macri, A.V., Introducere la Gargantua, in Rabelais, 1952, p. 34 – 36.
20. Nanni, Luciano, Art et critique: la liberté en tant que pertinence in Cahiers de Ferdinand de Saussure, n°45, 1991a
21. Nanni, Luciano, Estetica et semiotica: il ribaltone post strutturalista, în Parol 12, Bologna, 1995.
22. Richard, Jean-Pierre, Traduire l'ignorance culturelle, în Palimpsestes, n° 11, Presses de la Nouvelle Sorbonne, 1998, p.151 –160.
23. Romney, C., 1984 : « Problèmes culturels de la traduction d'Alice in Wonderland en français », in META. Journal des traducteurs, 1984 (septembre) : vol. 29, n° 3 : Les Presses de l'Université de Montréal : 267-280.
24. Searle, John R., Les actes de langage, essai de philosophie du langage, traduit par Hélène Pauchard, Paris, Hermann, 1972.
25. Wandruska, Mario, La traduction, clé d'une nouvelle linguistique, în Equivalences, 4, 3, 1973; 5, 1, 1974.
26. Wandruska, Mario, Die Mehrsprachigkeit des Menschen, Piper & Co Verlag, 1979.

Textes cités

1. Rabelais, François, Gargantua, prelucrare în românește de A.V. Macri, București, Editura Gorjan, 1952
2. Rabelais, François, Gargantua et Pantagruel, Paris, Editions Baudelaire, 1965.
3. Rabelais, François, Gargantua, tatăl lui Pantagruel și uimitoarea viață a lui Pantagruel, feciorul uriașului Gargantua, povestită pentru copii de Ileana și Romulus Vulpescu, ediția a 2-a, Editura Ion Creangă, 1989.
4. Rabelais, François, Gargantua et Pantagruel (Extraits), Notices bibliographiques, notes explicatives... par Jean-Christian Dumont, Librairie Larousse, 1961.
5. Rabelais, François, Gargantua și Pantagruel, Chișinău, Editura Hyperion, 1993, în românește de Alexandru Hodoș, prefață de N.N. Condeescu, Cuvântul traducătorului, p. 31-35.

Prologue

To follow up changes and technological progress, and the quick pace of globalization and the Internet via the electronic and cybernetic revolutions, translation -which stands as a communicative tool and an intermediary that favors and aids inter-linguistic and intercultural exchanges- has accordingly contributed significantly in the span of globalization.

Nowadays, the terms "translation" and "globalization" have different guises. It grows difficult to know the definition of globalization as long as the visions people give to this phenomenon are so different. We have organized our international symposium (held on the 15-17 May 2004 within the activities of the Languages and Translation Laboratory) to allow participants expose and confront their ideas on the aforementioned themes.

As old as the 1950's, the term "globalization", as a matter of fact, was known in the French language only in 1964. Globalization means worldwide growing movement, services, labor, technology and capital. However, it was until the 1990's that the term has been widely used, especially with the extraordinary development in transportation, informatics, communications, notably with the Internet. Translation and globalization act in concert to enrich and diversify life modes, and to accede to all cultures and civilizations (multiculturalism). In the same vein, globalization favors a better understanding of the world and its planetary stakes.

From the second half of the XX century on, translation witnessed an unprecedented progress as it became automatic and technically assisted which led to the emergence of CAT, or the computer assisted translation, or what could be coined as 'translatics'. Such an evolution is the result of hard earned experience and later expertise of the fathers of the "electronic revolution" as the numerical library, hypertext, the Internet, multimedia, network conferencing, etc.

With a continuous evolution in the new technologies of information and communication and software, translation has become compatible with the speed of performance generated by the globalization. Within the realm of CAT, the activity of translation changed names: from translation to CAT (with software), to AT (Automatic Translation), to translation assisted by man and the machine (MMAT). Other devices such as the electronic lexical and grammatical dictionaries, spelling and grammatical correctors; and the communication devices, have in return led to the emergence of the e-book, the literary web, electronic music, and connection to universal data base.

For our colloquium, the themes and the subjects discussed are varied and discuss many of the themes that we tried to make salient. We would like to thank the participants for their participation.

However, certain themes as the history of globalization have not been treated in deep. Conversely, Pr Tayeb Bouderbala from the University of Batna has presented a retrospective vision of translation. Pr Alain Vuillemin from the University of Artois (France) about the applications of the computer in translation literary texts. In the same vein, Dr. Nicky Herman from the Imperial College of London has shown a model of the CAT. Dr. Hacène Boussaha from the University of Constantine has discussed the effects of the new technologies on translation. Dr. Nadjim Merabine has discussed, on his part, the importance of translating the electronic mail. The difficulties of translating the so complex signs-bound literary texts have been discussed by Mr. Salah Bouregghi' from the University of Annaba. Mr Nacif Labeled from the University of Constantine has presented an abridged fresco of the history of globalization and translation in which he tried to show that they have both originated during the Abbasid dynasty and civilization, -on to the modern times.

Dr. HASSEN BOUSSAH

Traduction en anglais du Dr. NACIF LABED

Teaching Computer-Aided Translation (CAT) Tools

NICKY HERMAN
(United Kingdom)

At Imperial College London, we have been teaching the use of CAT tools now for three years, on our MSc in Scientific, Technical and Medical Translation with Translation Technology. Teaching CAT tools on Masters level translation courses offers both rewards and challenges – in terms of what to teach, what outcomes to expect and how to assess them.

Translation technology is a vast subject area covering, as it does,

- Advanced Word Processing skills
 - o complex file management
 - o understanding and manipulating complex file types
 - o multilingual word processing
 - o configuring templates and using tools such as using AutoText.
- Information mining on the WWW
- Translation Memory Systems
- Machine Translation
- Terminology Extraction and Management
- Software and Web Localisation
- Image Editing (Photoshop)
- Corpora and Text Alignment
- XML and the Localisation Process.... and much, much more.

THEORY AND PRACTICE OF CAT TOOLS

Balancing theory and practice is a key issue for a Masters level course. On the one hand, we spend many hours putting students through the series of instructive tutorials in order to give them a grasp of specific tools. On the other hand, we recognise that on an academic course of this type we need to take them beyond that stage – and to encourage both comparative evaluations and discussion on possible future developments in the field.

Some key questions:

- How many TM tools to include, and which to start with?
- How to ensure a degree of familiarity with a range of tools: are they used for all practical translation assignments?
- How to provide realistic work simulations on the basis of exercises and projects of limited duration and extent?
- To what degree do we place the tools in a theoretical context? How much theory, how much practice?

For the rest of this paper, I propose to look in depth at some of the projects, both formative and summative, which we have devised as part of our CAT tools teaching and to examine to what extent they achieve the hoped-for outcomes.

WHERE DO WE START?

Before beginning work on sophisticated CAT software, it is necessary to introduce students to the numerous functions in a simple Windows environment which can help the translator at work – from management of file formats through templates, Mail Merge, AutoCorrect and AutoText to word counts and terminology tables.

This is followed by use of the Web as a terminology and research resource. In the words of Philip Resnick:

«Given the continued explosive increase in the size of the Web, the trend toward business organisations that cross national boundaries, and high levels of competition for consumers in a global marketplace, it seems impossible not to view multilingual content on the Web as an expanding resource. Moreover it is a dynamic resource, changing in content as the world changes.»

Philip Resnick, *Mining the Web for Bilingual Text*, in Proceedings of the Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics, 1999.

POINTS COVERED INCLUDE:

- Understanding how to use search engines, eg. by means of Boolean queries
- How to locate on-line free-access dictionaries and glossaries
- How to use the huge number of multilingual texts to be found on the Web as a «virtual dictionary»
 - Searching for term definitions on monolingual Web pages
 - Using the Web as a bilingual resource, ie finding matching Web pages in the source and target language, and locating source term and its target equivalent.
- How to validate and assess terms found
 - Assessing the reliability of the source
 - Ascertaining which of a number of variants is the preferred one – or how they vary in meaning and usage.

Let me give a couple of examples of searching for equivalent terms on the Web and validating the results. In the first example we are working from Chinese into English, and in the second from Spanish into English. In both cases, the phrases sought are **neologisms** – that is, they are too new to appear in any dictionary.

USING THE WEB AS A MONOLINGUAL RESOURCE

I have the phrase 绿色食品 in Chinese and I need to translate it into English. The context is a Web site marketing honey and other foods; the phrase translates literally as 'green food', but this term has no currency in English, and so is not an acceptable translation.

Step 1: I search on Chinese-language Web pages for the meaning of this phrase. I find a definition on a Chinese government website which suggests that it means «organic food».

Step 2: I search on English-language Web pages (ensuring they are .uk sites, giving British, not American, English) for the definition of «organic».

Step 3: I decide that the two definitions are similar enough and opt for the translation of «organic food».

USING THE WEB AS A BILINGUAL RESOURCE

It is sometimes possible to find matching Web pages in the source and target language, and by locating the source term, locate its target equivalent. The degree of success depends to a large extent on the subject matter and the languages involved. If one is working in French and English, the Canadian Web is a goldmine of bilingual texts. The European community also has a number of multilingual Web sites, as do organisations like the UN and UNESCO.

EXAMPLE

The phrase «no diana» occurs in a text on biotechnology in Spanish. My Spanish>English dictionary gave «diana» as «bullseye» or «target», and they give it as a noun. In this context, it has been used as an adjective and, specifically, I need to know what the established equivalent is in English **in the biotechnology domain**.

Step 1: I input «no diana» in the Exact Phrase box in Google Advanced Search

Step 2: I specify Spanish as the language.

This produces the following result:

<http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:31994L0015:ES:HTML>. This is the Eur-Lex website, a multilingual European Union law site with matching pages. (In this case, the English page can be found by changing ES in the URL to EN.)

Step 3: I find the phrase «no diana» (using the Find on this page command) and note its position in the document.

Step 4: I go the EN button at the top of the page, find the equivalent English page, and the equivalent TL expression: «non-target».

All our teaching on the use of the Web by translators is formative not summative – there are no assessed assignments. It quickly becomes obvious to our students, however, that the Web has an immediate practical use for their translation exercises; in addition, this phase of our teaching serves as a jumping-off point for terminology database building, and bilingual corpora, both of which are addressed in our course.

BUILDING A TERMINOLOGY DATABASE

Strictly speaking, building a terminology database is the work of a terminologist, not a translator. However we give our students a taste of the terminologist's work and the tools they use, both as part of the projects described below in the section on Translation Memory tools, and as a separate piece of work which I will describe here:

THE TERMINOLOGY PROJECT

Terminologists are regularly called upon to acquire and identify terminology, which they subsequently utilise to compile terminology databases also known as term banks. For this project, you are required to extract bilingual terminology from online parallel corpora. Firstly, you should select suitable online corpora and then align them at sentence level using an alignment programme such as WinAlign. Then, using TRADOS ExtraTerm, extract a list of candidate terms, validate them and then compile a short (100 terms) terminology database using TRADOS MultiTerm. However, remember that quality is rather more important than quantity, so you should aim to produce a sound, reliable and validated term list rather than simply a long list of probable terms. The project also requires you to produce a 500-word commentary to accompany a printout of your terminology database. You should use the commentary as your opportunity to discuss the structure of your terminology database, outline any difficulties you may have encountered during the extraction and compilation stages and how these were overcome, and highlight any research you may have carried out to understand the terms you decided to include in your term database.

SUBMISSION

For this project you are required to produce:

A printout of your terminology database (100 terms) laid out to look like a paper dictionary (HINT: you may wish to use the Insert/MultiTerm Glossary/Print/Table facility which appears in Word when the TRADOS toolbars are loaded).

AND

A 500-word commentary on the methodologies you adopted accompanied by a bibliography/webliography of your information resources.

This exercise actually comprises a number of distinct and sophisticated operations, requiring a considerable degree of imagination and resourcefulness on the part of the students.

- Getting to grips with ExtraTerm (or other term extraction software) demanded some effort and perseverance.
- Defining the structure of the database required considerable thought. What elements would make the database most useful to the putative user? They might include:
 - o domain of the term

- o definition (in each language?)
- o source of the definition (dictionary or Web URL)
- o synonyms
- o example of where/how it was used (in each language?)
- Finally, formatting the resulting term database to look like a paper dictionary demands some knowledge of typography.

As one might expect, there was a wide variation in the degree of success achieved, and this was attributable in part to the nature of the project. The assignment was formative rather than summative. It is sometimes the case that hard-pressed students fail to see the point of formative exercises – if it doesn't count towards their final mark, they don't bother. In this case, the tutor succeeded in inspiring the whole group to great efforts. Some of the group failed to appreciate, however, that formative assignments can be approached and completed with a greater degree of flexibility and imagination than marked assignments. For example, it was implicit in the project that if a term extractor could not be used, then the time-honoured method of manual extraction was acceptable; if bilingual documents could not be found on the Web, then the student's own class translation and the source text would do; 50 terms would do instead of 100, at a pinch; if the student did not succeed in laying the termbase out as a paper dictionary, using Mail Merge or some other means, then a Word or Excel table would suffice.

This project, therefore, was a sophisticated one requiring students to:

- perform a number of complex technical operations (finding bilingual texts, using ExtraTerm),
- use their imagination in designing a terminology database, and
- exercise independent thinking and adapt the project goals (using or abandoning ExtraTerm, formatting the results like a paper dictionary or in simple table format) where necessary.

Some students got stuck at each stage – that is, they were unable for one reason or another to do exactly what was asked, and yet did not feel empowered to do it differently. Yet it should not be thought that designing complex projects inevitably sets students up for failure. A number rose to the challenge, found the whole process stimulating and achieved notable success. Here is an extract from one example from our last year's course:

antenna (5)

Subject: *Telecoms*

Definition: *A metallic apparatus for sending or receiving electromagnetic waves.*

Example: *ABSTRACT Future base stations for Spatial Division Multiplex Access (SDMA) will utilize adaptive antenna arrays.*

Source: *American Traditional Dictionary*

Cross reference: *smart antenna*

Chinese: 天线

Definition: 用于放射或接收电磁波的金属仪器

Example: 利用微波工作的雷达可以使用尺寸较小的天线，来获得很窄的波束

宽度以获得关于被测目标性质的更多的信息。

Source: 美国传统词典

Cross reference: 智能天线

audio (6)

Subject: *Telecoms*

Definition: *Of or relating to the broadcasting or reception of sound.*

Source: *American Traditional Dictionary*

Cross reference: *video*

Chinese: 音频的

Definition: 声频, 属于或关于声音的传播或接收的

Source: 美国传统词典

Cross reference: 视频的

B

bandwidth (7)

Subject: *Telecoms*

Definition: *The numerical difference between the upper and lower frequencies of a band of electromagnetic radiation, especially an assigned range of radio frequencies.*

Source: *American Traditional Dictionary*

Chinese: 带宽

Definition: 电磁辐射频带中高频与低频之间的数值差, 尤指某设定的无线电频率范围

Source: 美国传统词典

TRANSLATION MEMORY (TM) TOOLS

I now come to Translation Memory (TM) tools

I mentioned at the beginning the numerous types of software which course designers can opt to teach. We currently focus on four main ones:

- DejaVu
- TRADOS
- SDLX
- Star Transit.

With each package the students spend 3 – 4 weeks (2 hours per week) simply learning how to manipulate the software. One of the challenges we face as teachers, however, is to devise exercises which take students beyond the basic tutorial on each software. The next project aims to offer a realistic work simulation where TRADOS is used on a technical text of about 1500 words, and the work is done in teams.

THE TRADOS PROJECT

We are dividing you into six teams, each of which will be responsible for translating the document into one or two languages. In order to simulate the conditions under which such a project would be carried through in a modern translation company we are assigning a specific rôle to each one of you within your

team. Thus, each team will be led by a single project manager whose responsibility it will be to oversee the translation into all the languages represented within his or her team and to ensure that everything is completed by the deadline. If you are not a project manager then you will either be a terminologist/checker or a translator.....

There are a number of desired outcomes for this project – some explicitly required of the students (see box below), and some which we may hope for but will get only from the most perceptive students.

The students are asked to produce a write-up, as follows:

For the assessment, you should produce a brief (i.e. 1000-word maximum) write-up of your experiences in the project, focusing on the following areas:

- *brief summary of your responsibilities (e.g. project manager, translator, etc.), and brief description of how easy/difficult you found them and why;*
- *any problems that were encountered (either by yourself or by the team as a whole) and how they were overcome;*
- *how suited the software was to the tasks in hand;*
- *what features you found (or would have found) particularly useful;*
- *whether the other packages we have covered so far would have been more or less appropriate and why;*
- *how the shared resources worked, and in general how the software contributed to the carrying through of a large-scale project of this kind.*

I should point out here that although this was a team project, a student could get a high mark in their individual write-up whether or not the team carried out the project successfully if, that is, they perceptively analysed the problems and suggests imaginative solutions. An interesting analysis of the difficulties a team faced would be rewarded, even if they were not overcome.

One of the more intelligent contributions this year looked at the extent to which such a small project can simulate a real-life situation. The student wrote:

«The project in question was a simulation of a real translation environment, aiming mostly at observing the process of translation in terms of working with others and translation memory (TM). all members of the group played their roles accordingly, making the simulation more real. The fact that the manager was not speaking the same language as the terminologists/checkers and the translators, has given us a useful hint about real translation environments, persuading us that this could not affect the quality of the work.»

Sadly, only too often students limit themselves to evaluating the software in terms of the short document provided, and come to the unsurprising conclusion that TM is of limited use. A typical comment:

«I see the point of using this particular software to start building a comprehensive terminology database and to have a reasonable translation memory. [But] otherwise, I do not regard TRADOS as suitable for this type of medical translation project. Translation memory was not particularly useful at all and the terminology database was specifically created just for this text.»

STUDENT DISTRESS

It is apposite at this juncture to address the issue of student distress. In my view this arises from:

- student lack of IT skills, meaning that
 - they fail to understand or to follow the instructions, and
 - cannot find 'work arounds' or solutions to the inevitable problems which will arise
- bugs/error messages, due to –
 - software sensitivity to the college computer network configurations
 - different versions of Windows
 - different versions of the software
 - double-byte and other non-Latin languages such as Greek, Russian, Chinese and Japanese.

Result – a few students give up, or just "go through the motions".

Clearly, on a course which offers a wide range of Latin and non-Latin languages, we, as tutors have a duty to ensure that we are as knowledgeable as possible in each of the software packages we offer. It seems a simple enough requirement – however, even a world standard like TRADOS regularly throws up major errors in non-Latin languages, even ones as straightforward as Russian or Greek. These are sophisticated packages, requiring the user to know their way around the computer environment and to be able to find work-arounds when necessary. To add to the problems, college network configurations change, and manufacturers have an annoying habit, just when you have got a grip on one version or build, of producing an upgraded one. This often gives rise to a situation where something should work, but just doesn't – distressing for tutors as well as students!

On the other hand, some students cope better with the inevitable frustrations than others. It is notable that a few do expect to be led by the hand; faced with error messages, they feel cheated or lose confidence. Others, on the other hand, persevere and end up knowing more than their tutors. While this can be embarrassing, it is nonetheless an encouraging outcome!

MACHINE TRANSLATION (MT) AND TRANSLATION MEMORY SYSTEMS

One of the problems with TM is that it is often presented as a panacea: 'buy our product and you will cut translation time by at least 50%', goes the sales pitch. One of the advantages of the way the technology is presented on Masters courses is that students are able to compare the pros and cons of several products and reach their own conclusions as to what the software is realistically capable of.

MT, on the other hand, tends if anything to undersell itself, and there is a definite risk that students will end up convinced that it is only worth using it in real life if they are able to buy into a serious, top-end MT system. Alternatively, they may view it as just an amusing plaything.

By the time of the project which follows, students have acquired a broad (if not deep) experience of working with TM systems: they know how to operate several such sys-

tems, although are probably not fully expert users of any of them. With the practical uses of MT they are less familiar, although in terms of theoretical knowledge they have had a more thorough grounding in MT than TM. The aim of the project is to increase students' understanding of :

- the complementary function of these two fundamentally different approaches to automating the translation process,
- the possible future development of TM technology and
- practical file format manipulation techniques for facilitating data exchange.

THE MT + TM PROJECT

The students divided into teams and given the assignment of translating a large extract from a medical information document using a combination of MT and TM technologies.

The principles behind this approach to translation automation are simple. The user employs the 'Analyse' facility of a translation memory tool to create a list of unique sentences contained in a text. They do this by analysing the text – against a translation memory if there is one available, or else simply in terms of the amount of repetition that it contains. The sentences extracted in this way are sent to an MT in a specified export format, machine-translated and then reimported into the TM tool in the form of a translation memory. The translators then performs two operations: they translate the rest of the text, sentence by sentence using the TM software, and they post-edit the MT output as appropriate.

This technique of combining MT and has been around for a number of years, and different TM tools offer different possibilities for interfacing with MT engines. A number provide a ready-made data-exchange format for working with a particular tool. TRADOS Translator's Workbench falls into this category as it offers a special SYSTRAN filter (which is complemented by SYSTRAN's special TRADOS import format) and the company provides instructions on its website in how to use the two tools together. SDLX, on the other hand, both offers MT functionality from within the TM tool as an optional extra (using the Transcend engine) and also provides the possibility of configuring any available MT engine for direct data exchange.

Combining the two approaches does of course throw a number of issues into sharp relief for the students, encouraging them to reach their own conclusions on a wide range of questions. Exactly how much help can be gained from the use of technology? What are the strengths and weaknesses of the two approaches? What is the maximum possible level of translation automation – and to what extent does it aid the translator? When could this combination be used to its greatest effect? What kind of help can MT provide for the freelance translator? What are the types of text where neither approach is wholly suitable?

The students are required to assess, in their write-up, what productivity gains had been made, if any, by combining MT with TM. A number did express reservations this year. The most negative comment was from someone who stated that 'we would all agree on omitting the MT part'. However, this seemingly representative statement

was belied by the majority of other comments, as most participants did in fact see at least some potential benefit in the approach, particularly in terms of the time-saving potential which it offered for larger-scale translation projects. Finally, the most positive comment was that using the tools in tandem constituted 'a powerful combination'. All in all, it was clear that it had been a highly stimulating experience for most participants, and had led to unexpected insights for many of them.

CONCLUSIONS

In order to assess the success or otherwise of our approach to teaching CAT tools, it is necessary both to look inwards and to look outwards. Looking inwards means looking at how and what the students learn while they are with us. I have shown in this paper how we at Imperial College go about encouraging our students to gain not just hands-on expertise in CAT tools, but also develop their own thoughts about the uses and limitations of such tools. In the words of Mark Shuttleworth, the Imperial College MScTrans course leader, «it is through providing a great breadth of coverage of the various tools, backing up practice with theory, placing the use of TM tools firmly in the broader context of other types of translation technology, and perhaps trying to think about possible future developments in the field that we can start to offer something of real value to our students.» (Shuttleworth, 2002)

I have also addressed the issue of student distress - we cannot promise them an easy ride when we teach them CAT tools, although some of them continue to expect it. The result can be considerable discouragement at times – a problem which we take very seriously. What we can promise them is a great feeling of satisfaction and increased confidence if they get the right results at the end of it all.

Looking outwards means examining how CAT tools are developing in the outside world and being ready to adapt our course content accordingly. We have considered, for example, giving a more prominent rôle to localisation, and to terminology management; introducing topics such as Computational Linguistics and NLP. We could also offer further training in DTP technology, Photoshop for example. And finally, as a college which sets great store by research, we aim to expand research facilities for MPhil/PhD degrees.

ACKNOWLEDGEMENTS:

My thanks are due to Mark Shuttleworth, for allowing me to quote from MScTrans course material, and from his paper «Combining MT and CAT on a technology-orientated translation Masters», given as a paper at the 6th EAMT Workshop, Centre for Computational Linguistics, UMIST, UK, November 2002; and to Sonia Cutler and Andy Rothwell for allowing me to quote from the Terminology Project, in particular.